

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'interêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1709.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A L A H A Y E,

Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. D C C I X.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrie.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs bragues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois d'Octobre 1709.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I. **L**E Pape licentia vers la fin du mois d'Août dernier tous les Soldats qui avoient été levez dans le tems du demêlé qu'il avoit avec l'Empereur. Il leur fit donner à chacun l'habit & une Pistole, & on n'en retint que six cens des plus anciens & des plus experimentez, dont on a fait six Compagnies de soixante hommes chacune,

ne, qui monteront la Garde. Plusieurs de ces Soldats licentiez ont été enrôllez par les Espagnols pour aller servir le Roi Philippe.

Environ ce tems-là le Cardinal Ottoboni ayant reçu le Brevet du Roi Très-Chrétien, pour faire la fonction de Protecteur de la Couronne de France, il en donna part au Pape. Cette Eminence louïa d'abord le Palais du Marquis d'Ornani dans la Place Navonne, pour y mettre les Armes de Sa Majesté Très-Chrétienne, & y faire les fonctions qui dépendent de cette Protection, dont le Cardinal de Medicis se demit, en se demettant du Cardinalat. On dit que le S. Pere veut que le Cardinal Ottoboni conserve sa Charge de Grand Chancelier. On lui a représenté là-dessus, qu'il ne seroit pas juste que les Alliez Catholiques se vissent contraints d'aller faire leur cour à un Protecteur d'une Couronne ennemie, lors qu'ils voudroient obtenir l'expédition des affaires qu'ils pourroient avoir à la Cour de Rome, mais Sa Sainteté, jusques ici n'a pas changé de sentiment.

Le 2. de Septembre le Pontife donna Audience publique, & le lendemain le Marquis de Prié en eut une assez longue sur des dépêches qu'il avoit reçues de la Cour de Vienne, après quoi le Pape ordonna à son Neveu, M. Albani de se préparer pour son départ. On dit que pour

diverses raisons, & entre autres, pour ne donner aucun sujet d'ombrage aux Alliez, il a été résolu, qu'il ne sera pas ce voyage avec le caractère de Nonce Extraordinaire pour la Paix, mais qu'il sera revêtu de quelque autre Titre. *Les Nouvelles qu'on reçoit de Madrid sont de plus en plus désagréables pour notre Cour,* portent les lettres de Rome du 7. du même mois de Septembre, le Roi Philippe ayant non seulement interdit tout Commerce, & défendu d'envoyer icipour aucunes Expéditions, mais ayant encore voulu obliger le Fiscal de la Nonciature, à remettre les clefs du Palais Apostolique, & des Archives. Ce Ministre s'en est défendu, ajoutent ces lettres, & s'étant avisé d'un expédient, il se rendit dans l'Eglise Paroissiale, où il déposa les clefs entre les mains d'une Statue de S. Pierre, qui y est en grande vénération, dont il prit un acte autentique : & l'on mande de ce Pais-là, que les Evêques sont entièrement portez, en faveur de l'Immunité Ecclesiastique, laquelle ils ont si grand intérêt de soutenir.

Le Lundi 9. du même mois le Pape tint Consistoire, & il fit la cérémonie de fermer & d'ouvrir la bouche au Cardinal S. Vitale, à qui il donna l'anneau de Cardinal, & le Titre de S. Pierre Monteaureo. Il arriva dans ce tems-là à Rome un Gentilhomme de la Cour du Roi Auguste, dépêché sans autre caractère que celui de

Domestique de Sa Majesté, pour donner part au Pape de son entrée dans le Royaume de Pologne.

II. Par ordre du Conseil, on fit emprisonner, il y a quelque tems à Naples, diverses personnes mal-intentionnées & suspectes au Gouvernement: il y en a qu'on a condamné aux Galeres.

Dans le tems que ces prisonniers furent jugez, on aprit de l'Abruzze, qu'environ deux cens hommes armez s'étoient avancez vers Aquila, pour tâcher d'y exciter quelque sedition, se disant la plupart Romains, & criant: *Vive Philippe V.* Mais que n'ayant pas trouvé les dispositions, & les correspondances dont ils s'étoient flattez, ils s'étoient retirez en pillant quelques Baraques & Maisons sans défense.

Vers le commencement du mois de Septembre on découvrit une intelligence à Messine, dans la Citadelle & la Forteresse de S. Sauveur, qui défend le Port. Le Prince Pio, General des Armes de Sicile, fit d'abord arrêter quatorze Officiers Espagnols, & quarante autres personnes, dont huit furent executées à mort: le General Saluzzo eût beaucoup de peine à se sauver, il se retira à Naples. L'intelligence fut découverte par un Prêtre.

III. L'Evêque de Cinq Eglises commença, vers le commencement du mois dernier, à tenir à Milan des Conférences avec

avec le Marquis Graneri, Ministre du Duc de Savoye, pour voir de quelle manière on pourra contenter ce Prince sur ses prétentions; ce Prelat est logé chez le Marquis Cusani, qui est son Neveu.

Environ ce tems-là les François ayant su que quelques Troupes de Son Altesse Royale marchoient à Thonon, abandonnerent le Château de Bellerive, & passerent le Lac de Geneve pour se retirer à Versoy.

Quelque tems après sept ou huit Bataillons ennemis se mirent en marche par le Col de Pis, pour aller attaquer la Vallée de S. Martin, mais ils s'en retourneront sans rien faire, ayant trouvé les hauteurs gardées par les Vaudois de Lucerne. L'Armée de Son Altesse Royale, selon quelques avis de Savoye, se mit en mouvement le 22. de Septembre pour repasser les Monts.

IV. Le Chevalier Aluise Mocenigo partit sur les Vaisseaux de la République de Venise le 16. du même mois, pour aller exercer sa Charge de Baile Venitien à Constantinople, à la place du Chevalier Guistiniani, qui retourne en Italie.

Le 20. du mois dernier on élut à Genes pour Doge le Seigneur Vincent Durazzo. On apprend de cette Ville que les Vaisseaux Anglois & Hollandois ont pris aux ennemis un grand nombre de Bâtimens chargez de grains qui alloient à Marseille,

368 *Mercuré Historique &*
entre autres douze Barques tout d'un
coup, & un Vaisseau de guerre qui les es-
cortoit.

*Reflexions sur les Nouvelles
de Rome & d'Italie.*

I. **L**E Pape n'est pas dans de petits em-
barras, & dans la situation où sont
les affaires, il aura de la peine à s'en tirer
avec toute la Politique : car enfin il ne
sauroit éviter de donner contentement à
l'Empereur, & il voudroit bien en même
tems contenter le Roi de France, & le
Roi Philippe. On voit bien, que forcé
d'accorder à Sa Majesté Imperiale ce
qu'elle exige, le Pontife veut prouver
aux deux Couronnes qu'il ne fait rien
qu'à contrecoeur, & c'est dans cette vue,
qu'il ne laisse échaper aucune occasion,
où il ne donne des marques de ce qu'il
sent. Cela paroît d'une manière éviden-
te dans le licenciement de ses Troupes,
dont la plupart ont pris parti dans le ser-
vice du Concurrent du Roi Charles, ce
qu'il eût pu empêcher, ou du moins dé-
fendre. Mais cela paroît encore d'une
manière plus visible dans le procédé qu'il
tient à l'égard du Cardinal Ottoboni, qui
a été fait Protecteur des affaires de France,
& auquel cependant il veut conserver la

Ayuntamiento de Madrid

Politique. Octobre 1709. 369
charge de Grand Chancelier. Qui ne
s'apperçoit que dans ces deux différentes
occasions il fait voir à nud, que son cœur
est toujours François, & particuliè-
rement dans la dernière, où contre toute
équité il veut que les ennemis de la Fran-
ce se voyent à tous momens forcez à faire
la Cour à un Ministre de cette Couronne.
Disons plus, non seulement il agit dans
cette rencontre contre toute équité, mais
même contre les maximes de la Cour de
Rome, puis qu'il veut laisser entre les
mains du Ministre d'un Prince étranger
un Emploi, qui ne doit jamais être occupé
que par les enfans de la maison, comme
l'a dit un Cardinal Neutre.

Je ne dirai rien de ce qui se passe en Es-
pagne par rapport aux affaires du Pontife.
Ses Ministres ne sont pas moins embaras-
sez à Madrid, qu'il l'est lui-même dans
sa Capitale. Ils y jouent pourtant assez
bien leur personnage. Tout le monde,
il est vrai, rit de leurs maneges, & sur-
tout de la Comedie du Fiscal de la Non-
ciature, mais ils s'en mettent peu en pei-
ne.

Qs

NOU.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

L y a quelque tems que nous reçûmes de France la lettre qu'on vain-
lerer.

Lettre écrite de Scyde le 18. Avril 1709.

I l est arrivé ici un Courier à Kalil, Visir
Pacha de cette Ville, dépêché par Na-
son Osman Ogloir, Pacha Emir Agi, c'est-
à dire, Prince de la Caravane de la Mek-
que, pour lui apprendre, qu'il est de re-
tour à Damas avec sa Caravane, & qu'il a
défait les Arabes à quatre journées de cette
Ville.

L'Emir, conducteur de la Caravane de
la Mekque étant arrivé au lieu appelé Ma-
tra, à une journée du Muscrib, où dès
que la Caravane arrive, elle est hors d'in-
sulte, il y trouva Kuleib, Roi des Arabes,
avec quantité d'Arabes, ce qui lui fit con-
noître qu'il avoit de mauvaises intentions
contre sa Caravane, & qu'il cherchoit à la
voler s'il leur étoit possible. D'abord il lui
fit faire alte, & s'arrêta à Matra pour

voir ce que seroit Kuleib : mais voyant qu'il
ne faisoit aucun mouvement, il lui envoya
un de ses Officiers pour savoir la raison qui
l'avoit amené en celieu-là avec les Troupes
qu'il avoit. Il lui fit répondre, qu'il avoit
à lui parler, & lui demander ce qui lui
étoit dû, ce que l'Emir Agi ayant su, il
lui fit savoir qu'il lui rendroit raison de ce
qu'il souhaitoit : ils convinrent de mettre
un Pavillon entre la Caravane, & les
Arabes, où l'Emir Agi se rendroit, &
Kuleib en suite avec un nombre égal d'hom-
mes pour leur sûreté, ce qui fut fait. Ils se
firent beaucoup de complimens à leur pre-
mière vûe : après quoi l'Emir Agi lui de-
manda ce qu'il prétendoit de lui, l'ayant
satisfait lors qu'il étoit parti de Damas
pour la Mekque de tout ce qu'il devoit ; ce
fut de quoi il tomba d'accord : Cependant
il prétendit de lui avec des airs insolens, à
cause qu'il se croyoit le plus fort, divers
Droits qu'il dit que ses Predecesseurs ne lui
avoient point payez, ce qui mit l'Emir Agi
dans une telle colere, que sans examiner le
danger où il se mettoit, & la Caravane
par conséquent, il lui sauta au cou, le prit
par les cheveux, & le renversa par terre.
Il appella un de ses Officiers, auquel il dit
de mettre le Sabre à la main, & de lui
couper la tête, qu'il tenoit toujours par les
cheveux : & il ne les quitta que lors que
cette execution fut faite. Après quoi il prit
la tête de Kuleib, laquelle il montra aux

Arabes : & en suite s'étant apperçû de l'étonnement où ils étoient d'un coup si hardi, il commanda à ses Troupes de donner dessus, ce qui fut fait en même tems. Ils tuèrent beaucoup d'Arabes, parmi lesquels un des fils de Kuleib se trouva, & un autre fut fait prisonnier. Après une expedition de cette conséquence, il est arrivé à Muscrib, & ensuite à Damas couvert de gloire. Le Kalil Païcha, une demi-heure après avoir reçu la lettre de l'Emir Agi, l'a envoyée à Constantinople. Cette affaire a fait grand bruit, & met en réputation les Turcs, qui avoient besoin de se faire craindre des Arabes.

Le Sultan paroît être jaloux des grands succès des Moscovites, sur tout, depuis quelque bruit qui se répand que Sa Majesté Czarienne recherche l'Alliance du Sophi de Perse. Quoiqu'il en soit, Sa Hauteffe tâche de le mettre en état de défense sur ses Frontières.

II. Il se passa vers la fin du mois d'Août dernier une action dans le Comté de Lip-tova, entre les Mécontens de Hongrie, & les Troupes de l'Empereur, où ces premiers eurent du dessous. Les Mécontens au nombre de six mille hommes attaquèrent le Fort de Versack peu éloigné de Rosenbergh, & ils tuèrent d'abord le Comte de Herberstein, Capitaine du Régiment de Toller, qui y commandoit cent cin-

quante hommes. Ils s'alloient rendre maîtres du Fort, mais durant l'assaut le General Viard ayant fait le tour d'une Montagne avec sa Cavalerie, il donna à dos sur les Mécontens & les mit en fuite, les chassant vers le General Toller, qui les attaqua en front, & le General Steinville en flanc, en sorte qu'il en resta deux mille sur la place. Les Imperiaux eurent peu de blesez dans cette affaire, & encore moins de morts; le General Toller est du nombre des premiers : & l'on écrit de Schemnitz, l'une des Villes des Montagnes, que si l'un des Détachemens des Imperiaux n'eût pas été arrêté en chemin pour prendre quelques mille rations de pain, il ne seroit échappé aucun de ces six mille hommes.

Quelques jours après qu'on eut reçu à Vienne cette nouvelle, Sa Majesté Impériale apprit par un Exprès du Général Comte de Heister, que la Ville de Simonthorna s'étoit rendue le 28. Août, à condition que les Officiers au dessus des Lieutenans resteroient prisonniers, & que les autres auroient la liberté de se retirer chez eux. La Ville de Vespriin se soumit après la prise de Simonthorna. Le bruit qui avoit couru, il y a quelque tems, que le Général Esterhafi avoit quitté le parti des Mécontens, & s'étoit soumis à Sa Majesté Impériale, n'étoit pas véritable. Car on apprit à Vienne le 14. du mois dernier

par le Comte Veterani arrivé de Hongrie, que le Comte de Heister, après s'être rendu maître des deux Places dont on vient de parler, avoit battu un Corps de Mécontents dont quelques mille avoient été tuez, ou pris, & que parmi ces derniers étoit le Comte Esterhafi. Le Comte Veterani apporta trente Drapeaux & Etendars, & deux paires de Timbales. On dit que le Prince Ragozzi reçut plusieurs blessures dans cette Action. Depuis cette Victoire, on a reçu encore avis, que le Comte Caroli, qui étoit avec un Corps sur les frontières de Transilvanie, a été aussi battu par les Troupes Imperiales, de sorte que cette Principauté est presentement délivrée des Mécontents. Outre ces avis on ajoute, que les Mécontents ayant attaqué les Lignes près de Liptau, ont été repoussés avec beaucoup de perte. Toutes les prouesses de ces derniers consistent, selon les Relations de Vienne, à avoir défait entierement trois cens Imperiaux dans l'Île de Schut.

III. Il y a eu des Conférences des quatre Cercles Associez. Elles commencerent à Francfort le 17. du mois dernier, & l'on apprit par les lettres de Cologne du 27. du même mois qu'elles étoient finies, les Cercles n'ayant eu pour but que de confirmer l'Alliance pour continuer la Guerre, dans l'esperance que l'Empereur, Sa Majesté Britannique & les Etats Géné-

raux.

raux auront soin de leurs intérêts au prochain Traité de Paix. Le Comte de Lecuwenstein assista à cette Assemblée de la part de Sa Majesté Imperiale, & le Comte de Rechteren de la part des Etats Généraux.

IV. L'Empereur ayant nommé le Comte de Trautson, pour la Charge de Grand Maître, à la place du Prince de Salm, il en prêta le Serment le 30. Août dernier, & en prit possession. Le Comte de Waldstein a été fait Grand Chambellan de Sa Majesté Imperiale, à la place du Comte de Trautson. Le Comte de Paar lui succede dans la Charge de Grand Maître de la Maison de l'Imperatrice: & le Comte de Dietrichstein à celle de Grand Veneur qu'avoit ce dernier. Le Marquis de Sainte Croix, Neveu du Cardinal de ce nom, a été fait Sur-Intendant de la Musique de Sa Majesté Imperiale.

Le premier du mois de Septembre, les Chevaliers Delfino & Morosini, Ambassadeurs Extraordinaires de la République de Venise, firent leur Entrée publique à Vienne avec beaucoup d'éclat & de magnificence, leur train étoit des plus magnifiques & leur Cortège très nombreux. Le lendemain ils eurent Audience publique de Leurs Majestés Imperiales dans laquelle ils firent leurs complimens de condoléance sur la mort de l'Empereur Leopold, & de félicitation sur l'avènement de Sa

Ma-

Majesté régnante à la Couronne Imperiale. Huit jours après, ces deux Ministres prirent leur Audience de Congé, & ils partirent le 19. pour retourner dans leur Patrie extrêmement satisfaits.

L'Empereur fit (çavoir le mois dernier à la Régence de Silesie de suspendre l'exécution des peines portées contre ceux qui abandonneront la Religion Romaine, ou qui l'auront fait, depuis le Traité d'Alt-Ranstat.

Le 19. le Sergent Comte d'Althan, qui avoit été dépêché le 12. de Flandres par le Prince Eugene de Savoye, arriva à la Cour Imperiale, avec la nouvelle de la Victoire remportée par les armes de l'Empereur & des Alliez l'onzième du même mois de Septembre, jour auquel en l'année 1697. le Prince Eugene remporta la fameuse Victoire sur l'Armée Ottomane sous le Grand Sultan. près de Scuta vers la Teisse. Voici en substance les particularitez que le Comte d'Althan apporta.

Extrait d'une Relation de la Bataille donnée près de Mons l'onzième Septembre 1709.

Le 3. Septembre, on détacha de l'Armée des Alliez le Prince Hereditaire de Hesse-Cassel, avec 4000. Grenadiers & 60. Escadrons, pour forcer les Lignes des François près de Mons, & investir la Place,

Place: l'un & l'autre fut executé, après une marche fort diligente, pendant que l'Armée s'avançoit successivement de ce côté-là.

L'Ennemi ayant eu avis de ce mouvement, se mit aussi en marche, & sortit entierement hors de ses Lignes près de Douay, ayant tiré toutes les Garnisons des Places qui étoient derrière son Armée, laquelle par ce moyen se trouvoit plus forte de 60. Bataillons que la nôtre; & il avoit dessein de renverser le Détachement du Prince de Hesse près de Mons.

Ce Prince en étant averti, en donna aussi tôt avis au Prince Eugene & au Prince Duc de Marlborough. qui d'abord s'étant levez de table, marcherent avec l'Armée le reste de la journée & toute la nuit, & arriverent le lendemain à la pointe du jour près de Mons; ce qui rendit inutile le dessein de l'Ennemi, qui sur cela, vint camper entre Quevrain & Boffu. Un Parti de 400. Chevaux qui couvroit sa marche, fut surpris par les nôtres, taillé en pièces la plus grande partie, ou fait prisonnier, avec le Colonel qui le commandoit. Le lendemain l'Ennemi pour suivre la marche derrière un Bois vers Aunoï, étendant sa droite de ce côté là, sa gauche vers Bavay, & le Centre à Longueville, d'où il se fit voir avec quelques Canons hors du Bois; & ce jour-là on se canonna de part & d'autre.

Le jour suivant, on ne pût encore attaquer l'Ennemi, parce que nôtre Corps qui avoit fait le Siège de la Citadelle de Tournai, sous les Généraux Lottum & Schulembourg, & qui étoit de plus de 20. mille hommes, *n'étoit pas encore arrivé à la grande Armée*: de sorte que l'Ennemi eut le tems de deux nuits & un jour, pour se fortifier dans le Bois (où il avoit posté toute son Infanterie) *par trois forts Retranchemens*, & même de couvrir par des épaulemens sa Cavalerie.

Nonobstant toutes ces grandes précautions de l'Ennemi, les Alliez firent toutes les dispositions possibles pour l'attaquer le 11. de ce mois, tant en front, qu'aux deux côtez du Bois. Toute leur Infanterie fut rangée en trois colonnes, en formant le Corps de Bataille; & aux deux côtez, la Cavalerie sur deux colonnes.

A huit heures du matin, on commença un fier & sanglant Combat, dans lequel les Alliez s'avançant pas à pas, nonobstant le feu violent de l'Ennemi, surmonterent glorieusement *tous les trois Retranchemens de même que les Traverses*, l'Action ayant duré 7. heures, jusqu'à 3. heures après midi. Les Ennemis furent non seulement poussés avec un grand carnage, & chassés entièrement hors de leurs Retranchemens, mais *poursuivis plus de demie heure au delà du Champ de Bataille*, ayant

ayant été contraints de laisser en proye aux Alliez *plusieurs pièces de Canon & grand nombre de Prisonniers, avec quantité d'Etendars, Drapeaux & Timbales*. Il est assez remarquable dans cette glorieuse Action, *que les seuls 60. Bataillons de l'Aile droite des Alliez ont attaqué & vaincu 104. Bataillons François, couverts de très-forts Parapets, & triples Retranchemens, dans un Bois*.

Après cette défaite des François, le reste de leur Armée se retira avec une suite précipitée, partie vers Maubeuge, partie vers Valenciennes. Non seulement les Chefs, mais les Généraux & les Officiers, aussi bien que tous les Soldats des Alliez se sont comportés avec une valeur, fermeté, & bravoure incroyables, comme on le peut juger facilement par l'effet. Le Prince Eugene reçut au commencement une legere blessure d'un coup de feu au col, qui ne l'empêcha pas néanmoins de continuer le commandement jusqu'à la fin de la Bataille.

Le 22. l'Empereur assista au *Te Deum*, qui fut chanté dans l'Eglise Cathédrale de S. Etienne par le Prince Evêque de Vienne, pour la reddition de la Ville & Citadelle de Tournai. Le même jour, le Baron d'Urbig, Ministre Plenipotentiaire de Sa Majesté Czarienne, fit aussi chanter le *Te Deum* dans son Palais pour la Victoire de

de Pultowa: en suite de quoi il donna un splendide Festin au Cardinal Duc de Saxe, aux Ministres, tant de la Cour qu'Etrangers, & à plus de quatre-vingts personnes de distinction. Il fit couler des Fontaines de Vin pour le Peuple, & le soir, de même que le jour suivant, il y eut des illuminations à son Palais, avec un magnifique Bal, & d'autres réjouissances.

V. Les François envoyèrent le mois passé de Huningue à Bezançon environ cinq cents hommes qu'ils prirent à l'Action de Rumersheim. Tous ces prisonniers ont été dépouillés, & on ne leur donne qu'une livre de pain par jour. On n'a laissé à Huningue que trente ou quarante Officiers, de ceux qui furent pris à cette Action. Le Général Mercise plaint fort de ce qu'un Général, qui avoit la garde du Pont sur le Rhin près de Rhin-fels, lors de cette affaire, le fit rompre trop tôt, car cela empêcha les Troupes Allemandes de se sauver avec leurs équipages.

Il ne s'est rien passé de considérable sur le Rhin, les deux Armées étoient encore au commencement de ce mois dans leurs mêmes Camps, sçavoir celle des Impériaux près de Spire, & celle des François à Langencandel.

L'Electeur de Brunswick fit faire le 28. Septembre trois décharges d'Artillerie & de Mousquetairie dans son Armée, pour la Victoire remportée en Brabant par les Alliez.

VI. Les avis de Suisse du 5. de Septembre portoient, que les Cantons avoient envoyé des Députez à Bade, pour se plaindre au Comte de Trautmandsorf, de ce que les Impériaux avoient violé leur Territoire. Le 7. du même mois l'Ambassadeur de France, presenta à la Diète des Cantons le Mémoire suivant.

Mémoire du Comte du Luc, Ambassadeur de France en Suisse, à la Diète des Cantons, assemblée à Bade.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS,

Toute l'Europe sçait que le Roi mon Maître, en accordant au Loüable Corps Helvétique la Neutralité pour les Villes Forestières & le Pais compris dans la Déclaration de 1702. n'a eu d'autre objet que celui de Vous bien marquer à quel point votre repos lui est cher: Il n'a préféré à ses propres avantages, & n'a point fait d'attention au détriment de ses Troupes; ni aux dépenses excessives qu'il a été obligé de faire; & c'est à Vous, M. S., qu'est due la conservation de ces Villes & de ces Pais, puis que Sa Majesté, à votre seule considération, a très-saagement observé une Neutralité si préjudiciable à ses intérêts. Pouvoit-Elle vous donner des marques plus essentielles de sa cordiale Amitié, & des égards qu'Elle a toujours eus pour Vous? Le Roi n'a pas

Trai-

Traité avec l'Empereur : il n'a pas compté sur la parole de ses Ennemis ; c'est uniquement sur la vôtre : je m'y suis aussi abandonné, lorsque le 7. & le 17. du mois d'Août dernier, Vous m'avez positivement assuré par écrit, que vos Frontières seroient gardées avec soin : j'en ai informé S. M. & ses Generaux.

Vous voyez, M. S., ce qui est arrivé ; & Vous savez que c'est par la faute d'un de vos Membres, que Votre Loüable République est honteusement outragée. Je desirois de tous mon cœur, pour Votre Réputation, que la Cassette du Général Mercier ne vous eût pas fourni des éclaircissemens que je serois moi-même ravi d'ignorer : mais je ne puis m'empêcher de vous dire, que la conduite que vous allez tenir décidera si Vous avez mérité ou non, que les Ennemis vous crüssent susceptibles de corruption & d'infidélité. Je ne pretens point, M. S. refuter les raisons que donnent certains Ministres, pour tâcher de justifier par des exemples chimeriques, la violation de votre Territoire : la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 22. du même mois, m'épargne le soin de répondre à des suppositions qui se détruisent elles-mêmes.

Si vous êtes véritablement disposés à vanger l'offense qui vous est faite, le Roi a dans votre Voisinage une Armée aussi forte que celle des Ennemis, commandée par un General dont la sagesse, l'expérience & la

valeur vous sont parfaitement connus : Mais si votre gloire vous porte à chercher dans vos propres Forces une juste réparation, je n'entreprendrai point à donner conseil à une Assemblée également sage & éclairée.

Je viens donc, M. S., vous demander quelles sont les mesures que vous prenez, pour donner au Roi une satisfaction convenable ; pour réparer une injure qui prouve aussi bien le mépris que les Ennemis font de votre Nation, que le peu de soin qu'ils ont d'observer leur parole ; & pour mieux garder à l'avenir vos passages, ainsi que vous y êtes si solennellement engagé.

La désaite des Impériaux à Rumersheim, ne leur a pas ôté le désir de tenter une nouvelle infraction : Il est de votre intérêt, aussi bien que de votre honneur, de Vous y opposer ; & il seroit honteux pour vous, si M. le Comte du Bourg étoit obligé une seconde fois de les faire repentir de leur imprudence : Je ne puis me dispenser de vous dire, que l'Armée du Roi réglera ses mouvemens à l'avenir sur les vôtres.

Je souhaite, M. S., que vos Résolutions me donnent lieu de vous rendre auprès de Sa Majesté tous les offices que je vous ai vûs, du meilleur de mon cœur, me rapportant au surplus aux lettres que je vous ai écrites depuis le 20. d'Août.

Le 8. on publia dans toute la Suisse, qu'on eût à se tenir prêt à marcher au premier

384 *Mercuré Historique &*
 mîer Signal pour se rendre sur les Frontières, & empêcher qu'on ne passe à l'avénir sur le Territoire des Cantons. On a sçu depuis, que les Suisses ayant fait attention aux plaintes du Ministre de France, ont fait marcher huit mille hommes de leurs Troupes pour garder leurs passages. Ce Ministre, comme l'on void, enflé de l'avantage des Troupes Françoises, parla un peu haut dans son Mémoire, mais il a, depuis, changé de langage, car il a de nouveau assuré les Cantons de l'amitié du Roi son Maître, changement que tout le monde a attribué à la Victoire remportée par les Alliez en Flandres. Je n'ai rien à dire sur les affaires de Toggenbourg, ainsi je finirai cet Article par la lettre que je promis le mois dernier. *

Lettre du Comte de Trautmansdorf,
 Ambassadeur de Sa Majesté Impériale en Suisse, écrite aux Liables Cantons, assemblez en Diète à Bâle le 13. Juin 1709.

MESSIEURS,

Ce n'est pas sans étonnement & déplaisir qu'il faut que j'apprenne de rechef par le bruit commun, que les Toggenbourgeois Mutins ont eu, depuis peu, la hardiesse de faire une infraction insolentable

Politique. Octobre 1709. 385

& très-préjudiciable aux Droits, que leur Seigneur légitime & naturel tient incontestablement de l'Empire Romain, en ce qu'ils ont voulu procéder de leur propre autorité à la condamnation de quelques Criminels arrêtés, ce qui n'appartient qu'aux Juges competans.

Vous aurez appris, Messieurs, par ma proposition précédente, que Sa Majesté Impériale a, par mon Ministère, très-bénignement exhorté les Liables Cantons en général, de délibérer entre eux sur les moyens d'abolir de pareilles violences; à maintenir le Prince de S. Gal dans ses anciens Droits & Prérogatives, comme dans sa Jurisdiction, & à ne pas causer davantage de préjudice aux Droits de l'Empire.

C'est pourquoi je requiers très instamment tous les Liables Cantons de vouloir casser au plutôt de pareils Tribunaux établis par des Sujets desobéissans: & m'y attends entièrement, mon devoir requérant que j'en donne avis à Sa Majesté, mon très-benîn Empereur, Roi, Prince, & Seigneur, sur les derniers ordres que j'ai reçus par la dernière Poste du 28. du mois passé, de demander encore une prompte réponse sur ma proposition susdite, laquelle j'attens au plutôt. Du reste, je vous recommande, Messieurs, à la garde de Dieu, & demeure comme toujours, &c.

Il nous vient à tout moment des Pièces
 Tom. XLVII. R R

* Voyez le précédent Mercuré, pag. 300.

si considérables que nous sommes obligez de passer aux Nouvelles, sans faire ici aucunes Reflexions.

NOUVELLES DU NORD.

I. **O** Nintercepta, il y a quelque tems, une lettre du Baron de Stralenheim, Envoyé de Suede, écrite le 25. d'Août de Bresslau, au Comte de Horn, Ministre d'Etat du Roi de Suede, par laquelle il avoué la perte de la Bataille de Pultowa, & qu'il est fort en peine comment on pourra tirer le Roi son Maître des mains des Tartares. Il avoit joint à sa lettre la Copie d'une autre qu'il avoit reçüe du Roi Stanislas, écrite d'Opatow le 19. du même mois, dans laquelle il marquoit sa desolation, & lui demandoit conseil sur ce qu'il devoit faire. Pour ce qui regarde la certitude de cette Victoire des Moscovites, dont le Roi Stanislas, & la Cour de France ont douté pendant fort long-tems, on n'a qu'à lire cette lettre.

Lettre écrite de Berlin l'onzième Septembre 1709.

L E Sr. Sultman, Lieutenant Colonel au service du Roi notre Maître, qui a été dans l'Armée du Roi de Suede pendant six mal-

malheureuse expédition contre la Moscovie, & sur tout à la Bataille de Pultowa, est arrivé ici depuis peu: Entre plusieurs choses qu'il a rapportées de cette fameuse Journée, il ne peut assez exagerer la clemence & la moderation de Sa Majesté CZarienne envers les prisonniers Suedois, tant Généraux & Officiers, que Soldats: Il confirme que Sa Majesté CZarienne avoit fait present d'une Epée au Velt-Maréchal Rheinschild, étant fort satisfait de ses réponses, sur toutes les questions qu'on lui a faites; & qu'après avoir fait passer en revue tous les Soldats prisonniers, Elle leur a fait distribuer 15000. Ducats. Ledit Lieutenant Colonel ayant lu ici la Relation imprimée de cette Bataille, assure qu'il n'y trouvoit rien qui ne fût très véritable, mais qu'on avoit même omis plusieurs circonstances fort au desavantage de l'Armée Suedoise, & qu'on auroit pu mettre avec justice.

Par toutes les lettres qu'on reçoit de Pologne, on apprend, que le Roi de Suede est à Bender, où il est fort bien traité par le Seraskier, qui lui a fait present d'une très belle Tente.

II. Les avis de Varlovie du mois dernier, nous apprirent, que le 25. du mois d'Août, quelques Troupes de l'Armée de la Couronne de Pologne, avoient enlevé M. Jablonowski, Grand Chancelier de la Couronne, M. Szuka, Sous Chancel-

lier de Lituanie, M. Potocki, Evêquede Culm, & M. Bilinski, Staroste de Marienbourg. Ces mêmes avis ajoutèrent, que ces Seigneurs avoient été conduits au Camp, & que le 29. du même mois le Général de la Haute Pologne avoit été introduit auprès du Roi Auguste près d'Obra, & avoit fait sa soumission avec un Détachement de deux mille Chevaux Legers; que le Palatin de Calisch y étoit arrivé le même jour; que l'Armée du Roi Auguste alloit poursuivre la route vers Calisch, où le Roi Stanislas & le Général Craßau faisoient mine de vouloir l'attendre de pied ferme. Le 3. de Septembre, le Roi Auguste arriva avec ses Troupes à Paunitz, où le Porte-Enseigne de la Couronne M. d'Unroube, qui a servi le Roi Stanislas, en qualité d'Envoyé à la Cour de Prusse, alla lui faire sa soumission avec plusieurs Seigneurs.

On apprit par les lettres du Camp du Roi Auguste à Camin du 12. Septembre, que la Diète du Palatinat de Polnanie s'étoit déjà assemblée au nom de ce Prince, & qu'on y avoit nommé trois Senateurs pour le Tribunal, & que M. de Bonac, Ministre de France, étoit arrivé à l'Armée de la Couronne, pour y ménager les intérêts du Roi Stanislas & de ses Adherans.

Le Czar arriva à Lublin vers la fin du mois de Septembre, & après y avoir tenu

un grand Conseil il en partit pour aller trouver le Roi Auguste; les lettres de Saxe du 2. de ce mois portent même, que Sa Majesté Czarienne étoit arrivée à Varsovie, où l'on attendoit le Roi de Prusse, qui étoit parti, il y avoit deux jours, de Stargard pour s'y rendre.

On n'a rien de positif du Général Craßau, qui étoit encore le 2. de ce mois sur les Frontières de Silésie, avec les Troupes qu'il commande, qui ne sont composées que de sept à huit mille Suédois. Quoi que l'on ignore par où il continuera sa marche, on a donné tous les ordres nécessaires en Saxe, pour l'empêcher d'entrer dans cet Electorat, & l'on a commandé pour cet effet, outre quelques Troupes réglées, toutes les Milices depuis l'âge de vingt ans, jusqu'à quarante; on les fait monter au nombre de 84110. hommes.

Je dois ajoûter qu'on fait une exacte recherche en Saxe des Contributions que les Suédois ont tirées par force de cet Electorat, depuis la Paix d'Alt-Ranstadt.

III. La Peste continué à faire du ravage en plusieurs endroits de Prusse & de Pologne: & elle se fait sentir avec tant de violence à Dantzig, qu'on y comptoit deux mille trois cens morts, depuis le 31. Août, jusqu'au 6. de Septembre.

*Reflexions sur les Nouvelles
du Nord.*

I. **L** se prépare une nouvelle Révolution en Pologne, à laquelle le Roi de Suede ne pensoit pas, ni peut être même le Roi Auguste. Jamais Prince n'étoit tombé de si haut que ce dernier Monarque, & jamais Prince ne s'est relevé de si bas qu'il le va faire, selon toutes les apparences. C'est ici que Sa Majesté Suedoise peut dire avec autant de raison que Mitridate :

La guerre a ses faveurs, mais elle a ses disgrâces.

Plusieurs croyent, au reste, que l'enlèvement qui fut fait à Varsovie de l'Evêque de Culm, du Palatin de Russie, & de quelques autres Grands, fut fait de concert avec ce Prélat & les autres, qui voyant les affaires du Roi Stanislas dans la situation où elles sont, furent bien aises de faire sûrement leur soumission au Roi Auguste. D'autres, il est vrai, en pensent autrement, mais quoi qu'il en soit, tout va mal pour le Roi Stanislas, & on ne voit guères quel parti il a à prendre.

NOUVELLES DE
FRANCE.

I. **O**N publia à Paris le mois dernier un nouvel Arrêt du Conseil d'Etat du 17. du même mois, qui règle le cours des anciennes Especes dans le Commerce, & le prix dans les Monnoyes à commencer du premier de ce mois. Les Louis d'Or, Pistoles d'Espagne, & Leopolds d'Or de Lorraine ne seront plus reçus que pour douze livres dix sols; les Louis d'Argent ou Ecus pour trois livres sept sols: & à commencer au premier Novembre, les Especes ci-dessus demeureront d'écriées de tout cours & mise dans Commerce, sauf à être portées aux Hôtels des Monnoyes, où elles seront reçues au Marc, ainsi qu'il est réglé par l'Arrêt. Au premier Novembre les Pieces de vingt sols seront requises à quatorze sols, six deniers, jusqu'à ce que Sa Majesté Très-Chrétienne en ait autrement ordonné. Les Pieces de quatre sols resteront à trois sols neuf deniers. Cet Arrêt règle aussi le prix des matières d'Or & d'Argent, & de la Vaiselle qu'on portera aux Monnoyes.

Comme le nombre des pauvres augmente tous les jours à Paris, & que l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital General, & les Pa-

roisses en sont surchargées, on publia le 12. de Septembre dans cette Capitale une Déclaration, portant en substance, qu'il sera établi dans chaque Paroisse une Assemblée des principaux Bourgeois, & Quarteniers, pour recevoir les dons qu'on fera aux pauvres; & que ceux qui refuseront d'y contribuer seront taxez dans les Rolles qui en seront dressés, en sorte que le Don en entier monte au moins à cinquante mille livres par mois, depuis le premier Octobre 1709. jusqu'au premier Octobre 1710. Le pain blanc valoit en ce tems-là huit sols la livre, & le pain bis quatre. Je mettrai ici une lettre qui confirme ce qu'on vient de dire, elle fut trouvée à Malplaquet dans les dépouilles d'un Commandant des Gendarmes.

Lettre écrite par une personne des environs de Paris le 10. Août 1709. au Marquis de Menire, Sous-Lieutenant des Gendarmes de Berri.

L'Interêt que je prends à votre santé, me console du peu de mouvement de l'Armée. On s'accoutume insensiblement à voir faire la Guerre, de la manière dont on la fait faire aujourd'hui. Vivre tranquillement, pendant que les Frontières se perdent, & que l'Ennemi s'approche; croire

que de grandes Armées ne sont point faites pour l'Action, ne les point payer, ne les point nourrir, sont des Evenemens qui étoient réservés à ce tems-ci, & qui le caractériseront d'une manière singulière, sans la gloire de transmettre un si bel exemple à la Postérité. Ceux que vous avez laissés à Paris, je gouverne de la même manière. Tous les Faits sont nouveaux, & les Tableaux que nous livrons au Public ont la gloire d'être originaux. On meurt ici de faim, & nos Paisans vivent pour la plupart de gosses de Pois & de Fèves: le prix le plus bas du Pain est 4. sols. Jugez comme il est aisé à un misérable, qui avec sa Femme & 3. ou 4. Enfans, n'a que ses bras foibles & languissans, de faire vivre sa Famille, & qui plus est payer les Charges publiques: Il faudroit à ces Gens-là, les lumieres que Dieu a donné à Mr. * * *, pour la conduite des affaires dont il s'est chargé. On parle des choses dont l'esprit est rempli, &c.

Ce n'est pas dans la seule Capitale du Royaume, où la disette règne. On écrivit le mois dernier de Lion, qu'il y avoit dans cette Ville plus de dix mille Mendians par la cessation du travail, & que plus de quatre cens enfans avoient été apportez dans les Eglises, les Peres & les Meres étant dans l'impuissance de les entretenir. Ajoutez à cela, que les affai-

394 *Mercuré Historique* &c
res sont dans le dernier delordre dans le Languedoc, quelque riche que soit cette Province. Il s'y est fait des Banqueroutes extraordinaires, les Manufactures y languissent, les Oliviers y sont morts, la recolte des bleds y a été mediocre, & celle des vins est si mauvaise, qu'à peine y en aura-t-il pour les Habitans.

II. On aprit à Paris le 12. du mois passé, par diverses lettres de la Cour, que le Maréchal de Villars avoit fait lavoir au Roi Très Chrétien, que son Armée étoit en presence de celle des Alliez, & que ne doutant pas d'une Action il esperoit de lui en rendre bon compte. D'autres Exprès arriverent en suite de la part du Maréchal de Boufflers, avec une lettre portant la nouvelle d'un sanglant Combat donné l'onzième, sans en marquer le détail; deux jours après on vid paroître cette Relation.

Relation du Combat donné entre l'Armée du Roi, & celle des Alliez, l'onzième Septembre 1709. écrite par les François.

LE 9. les deux Armées se canonnerent fortement. Le Marquis de Coasquin Lieutenant General eut la jambe emportée d'un coup de Canon, allant reconnoître un Village qu'il vouloit occuper.

Ce jour-là M. de Villars écrivit au Roi,

Ayuntamiento de Madrid

que

Politique. Octobre 1709. 395
que les Armées étoient si près l'une de l'autre, qu'il y avoit des Corps dont les Eten-dards & les Drapeaux étoient à la demi-portée du pistolet; que de part & d'autre on remuoit la terre pour s'établir; mais qu'il ne croyoit pas que le Combat commençât ce jour-là, & que la partie pourroit bien être au lendemain à la pointe du jour.

Le 10. les Ennemis marcherent pour occuper un Bois. Le Maréchal de Villars l'avoit garni d'Infanterie, qui les poussa avec beaucoup de perte.

Le 11. les Ennemis commencerent le Combat à 7. heures du matin. Mrs. de Boufflers & de Villars étoient indifferemment par tout: cependant l'Aîle droite devoit être commandée par M. de Boufflers, & la gauche par M. de Villars.

A 11. heures la Bataille parut certaine pour les Troupes du Roi, & les Ennemis avoient été enfoncés trois fois. Il leur arriva un renfort tiré des Garnisons de Lille, de Tournay & autres Places voisines. Néanmoins nonobstant leur supériorité, les Gardes du Corps de la Compagnie du Duc de Noailles percerent & gagnèrent une Batterie de 30. pieces de Canon des Ennemis; mais une autre Batterie de 20. pieces qu'ils avoient encore derriere eux, chargées à cartouche, tira sur les Gardes, en tua un grand nombre, en sorte qu'il n'en est resté que 14.

R 6

Alors

Alors M. de Villars fut blessé au genou, & nonobstant sa blessure il donna durant plus de 2. heures les ordres pour la continuation du Combat : mais la grande quantité de sang qu'il perdit, & les grandes douleurs qu'il sentoît, *l'ayant fait tomber en foiblesse*, on fut obligé de le transporter à *Quenoy*.

Jusqu'à ce tems-là, la Victoire paroissoit toujours certaine pour l'Armée du Roi : mais nôtre gauche *ayant un peu plié*, M. de Boufflers tira quelque Infanterie du Centre pour la fortifier, *de quoi les Ennemis sûrent profiter* ; & par des efforts extraordinaires, *ils separerent nôtre Aile droite de la gauche*. Ce petit desordre n'empêcha pas que nos Troupes ne revinssent à la charge, & qu'elles ne repousserent les Ennemis.

Mais nôtre droite s'étant un peu ralentie depuis l'absence de M. de Boufflers, il crut *qu'il étoit plus à propos*, après 9. heures de Combat, de faire une belle retraite, *que de s'exposer à une déroute* : il la fit avec tout le bon ordre possible, *& sans aucune confusion*, en sorte qu'il a mandé au Roi, que S. M. n'avoit perdu que *quinze hommes* dans cette retraite, n'y ayant eu *ni fuyards ni traîneurs*.

Les Ennemis firent quelques pas pour nous poursuivre, mais ils s'arrêtèrent au débouché de *Tanier*. Ils n'ont de prisonniers que ceux qu'ils ont trouvez, *blessés sur*

le Champ de Bataille : ils n'ont ni *Drapeaux ni Etendars*. Les Régimens de Navarre, de Champagne & de Piémont ont fait des actions surprenantes, & ont enlevé plusieurs Drapeaux & Etendars. Le seul Prince de Lambesc ne se trouve pas ; & on est en peine du Marquis de Vassé.

Les lettres de Mons portent, qu'il est resté sur le Champ de Bataille *vingt-six mille Morts*, dont il y a *dix neuf mille des Ennemis, & sept mille des nôtres*.

M. de Boufflers assure que l'Armée du Roi est assemblée en dedà du Ruissieu de Roscel, entre le Quenoy & Valenciennes ; qu'elle est *gaye & fraîche* ; que les Ennemis *ne sont pas en état de profiter de leur avantage*, ni de gagner un pouce de terre ; & que si *le Champ de Bataille leur est resté*, il est resté aux Troupes du Roi *l'honneur & la valeur*.

On ne sait pas encore le nombre de nos Officiers tuez ou blesez, ni les autres détails de cette Action, qui doivent être apportez par le Marquis de Nangis, avec *60. Etendars, six Drapeaux & quelques Timbales*.

On sait seulement que M. de Boufflers donne de grandes louanges aux Troupes & aux Officiers ; & les Officiers écrivent que ce Maréchal a fait des actions au dessus du Heros, &c.

Cette Relation fut suivie bien tôt d'une

398 *Mercuré Historique &*
autre qui parut dans les Nouvelles publi-
ques; j'en insere.

*Relation du même Combat tirée de la
Gazette de Paris du 21. Septembre
dans l'Article de Valenciennes.*

LE 8. de ce mois, le Maréchal de Vil-
lars, après avoir jetté 2. Bataillons
dans St. Ghislain, & envoyé tous les Ba-
gages sous le Quesnoy, partit de Kie-
vrain sur les 10. heures du soir avec toute
l'Armée, & marcha vers les Bois de Sart
& de Janfart, qu'il fit occuper en arrivant.
Il posta l'Infanterie en deux Lignes de cha-
que côté des Bois, qui étoient séparés par
une trouée, ou ouverture d'environ 400.
toises de largeur, & elle étoit soutenue
par la Cavalerie, qui fut placée derrière
en trois Lignes.

Le 9. à dix heures du matin, ces dispo-
sitions étant faites, les Ennemis parurent
dans la Plaine au delà des Bois qu'ils
avoient dessein d'occuper; si on ne les
avait prevenus. Le Maréchal de Villars
fit avancer & poster l'Artillerie; & sur les
2. heures, les deux Armées étant à por-
tée, on fit un si grand feu d'Artillerie sur
les Ennemis qui s'étoient trop approchez
du Bois de Janfart, où étoit la droite de
l'Armée du Roi, qu'ils furent obligés de
s'éloigner avec perte de 600. hommes;
mais une grande pluie & la nuit qui sur-
vint,

Politique. Octobre 1709. 399
vint, empêcherent de les suivre. Il n'y
eut que 40. ou 50. hommes blesez par le
Canon des Ennemis.

Ils employèrent tout le 10. à établir
leurs Bateriaes de Canons & de Mortiers,
& principalement à la tête du Village
d'Aunoit, & à étendre leur Armée; leur
droite à la Ronfosse au delà d'Aunoit, &
leur gauche à Feignies, vis-à-vis la droite
de la Cavalerie du Roi, postée au-devant
de Longueville, & la gauche à Fayt. Le
Maréchal de Villars fit faire un Retranchement
devant l'Armée, & le reste de la
journée se passa à se canonner de part &
d'autre. Il garda le commandement de
la gauche, & il donna celui de la droite
au Maréchal de Boufflers.

Le 11. sur les 8. heures du matin, un
grand broüillard s'étant dissipé, 2000.
Grenadiers Anglois avec 10. Brigades
d'Infanterie, vinrent attaquer la gauche.
Ils commencerent par une décharge de
Mortiers à Bombes & à pierres, qui mi-
rent hors de Combat 300. hommes du seul
Régiment du Roi: toutesfois ils furent
reçus avec tant de vigueur, que les Trou-
pes de cette attaque fut entierement défail-
lantes. Ils revinrent deux fois avec de nou-
velles forces, & ils furent toujours re-
poussés avec un grand carnage. Durant
ces dernières charges, ils attaquèrent plu-
sieurs fois la droite avec de grands efforts;
mais ils furent pareillement repoussés
avec

avec un grand carnage, quelques fois justes bien avant dans la Plaine, sans avoir jamais pû penetrer dans les Retranchemens. Sur le midi, les Ennemis firent une quatrième attaque à la gauche avec des Troupes fraiches, & ils entrèrent dans les Retranchemens. Le Maréchal de Villars y accourut, & ils furent encore repoussés : mais comme il fut obligé de se retirer par la douleur d'une blessure qu'il avoit reçûe, les Troupes se retirèrent en bon ordre. En même tems, les Ennemis penetrerent avec de grands Corps de Cavalerie & d'Infanterie dans le Centre, où il n'y avoit que de la Cavalerie, l'Infanterie ayant été envoyée pour soutenir la gauche. Le Maréchal de Boufflers les fit charger six fois par les Troupes de la Maison du Roi & par d'autre Cavalerie, qui à chaque charge renversoit & perçoit deux ou trois Lignes des Ennemis, qui auroient été entièrement défaits sans leur Infanterie, à la faveur de laquelle ils se rallioient. Enfin voyant les Ennemis maîtres du Bois de Sart, il fit la retraite en si bon ordre & avec tant de fermeté, que les Ennemis ne les suivirent que jusqu'au Ruissieu de Tainier, d'où l'Armée marcha tranquillement vers le Quenoy. Ainsi les Ennemis, dont les forces étoient beaucoup supérieures, ayant été joints le 10. par les Troupes qu'ils avoient laissées pour la sûreté de Tournay, demeurèrent maîtres

du Champ de Bataille; mais avec une perte incroyable. Ils avoient eux-mêmes qu'ils ont laissé 12. mille de leurs morts sur la place, outre un plus grand nombre de blessés, au lieu qu'il n'y a eu dans l'Armée du Roi que 6. ou 7. mille hommes tués ou blessés, dont les principaux sont les Srs. de Chemerault, Palavicini, de Beuil, le Comte d'Angennes, & le Sr. de Stekenberg Lieutenant Colonel tué; & le Maréchal de Villars, les Ducs de St. Aignan & de Guiche, les Srs. Albergotti, de Courcillon, de Tournemine, le Chevalier de Crony, de Nesle & de Gondrin, blessés; &c.

Le Marquis de Nangis arriva à la Cour de France le 15. & remit au Roi Très-Christien une seconde lettre du Maréchal de Boufflers, qui ne fut publiée, qu'après la Relation qu'on vient de voir.

Lettre du Maréchal de Boufflers au Roi Très-Christien.

Votre Majesté, SIRE, aura vu par ma Lettre du 11. de ce mois, le malheureux succès de l'Action dudit jour 11., mais combien ce malheur a été accompagné de gloire pour les Troupes & les Armes de V. M. ! Je puis vous assurer, SIRE, avec vérité, que cette gloire est infiniment au dessus de ce que j'en ai marqué à V. M., &

même

même au dessus de ce que je pourrais lui en dire: Elle le sçaura par les Relations des Ennemis, qui ne peuvent assez exalter & vanter l'audace, la valeur, la fermeté & l'opiniâtreté des Troupes de V. M., dont ils ont ressenti bien rudement les effets; & hors d'avouer qu'ils ont été bien battus, ils conviennent qu'ils ont acheté trop cher le Champ de Bataille, que le nombre infiniment supérieur de leurs Troupes nous a forcé de leur céder. Enfin, la suite des Malheurs arrivez depuis quelques années aux Armes de V. M., avoit tellement humilié la Nation Françoisé, que l'on n'osoit quasi plus s'avouer François: J'ose vous assurer, SIRE, que le nom François n'a jamais été plus en estime, ni peut-être plus craint, qu'il est présentement dans toute l'Armée des Alliez.

Le Prince Eugene & le Duc de Marlborough conviennent qu'il y a eu de part & d'autre plus de 25. à 26. mille hommes de tuez: Il y en a au moins 18. à 20. mille de leur part, & cela m'est confirmé unanimement, non seulement par tous ceux de nos Officiers prisonniers qu'ils ont renvoyez avec beaucoup d'honnêteté, mais aussi par plusieurs: Exprès que j'ai envoyez dans leur Armée, même par M. de Scheldon, Brigadier, qui avoit été fait prisonnier près de Boslu, faisant son devoir avec valeur à la tête d'un Détachement de 400. Chevaux; lequel étoit dans leur Armée pendant l'Ac-

sion. M. le Prince Eugene & Mylord Marlborough le menerent avec eux par tout le Champ de Bataille: Il dit que c'est une chose affreuse, que la quantité de corps morts, quoi que l'on en eût déjà enterré plusieurs: Il en fait monter le nombre à plus de 15. ou 16. mille. Ils parlent avec admiration de la beauté de notre retraite, de sa bonne disposition, & de la fierté avec laquelle elle a été faite: Ils disent qu'ils ont reconnu en cette Action, les anciens François; & qu'ils voyent qu'il n'y avoit qu'à les bien mener, & leur donner une bonne disposition.

Ils avoient à cette Action 162. Bataillons, 300. Escadrons, avec 120. pièces de Canon; de sorte qu'ils étoient supérieurs de 40. pièces de Canon, & de 42. Bataillons. Mylord Marlborough & les autres Officiers principaux ont dit à M. de Scheldon, qu'ils esperoient que cette Action procureroit au plutôt la Paix; & il dit avoir entendu de plusieurs Anglois, parlant ensemble en leur langue, & loüant tout à fait la valeur qui avoit paru de notre part en cette Action, qui disoient: Voila les François redevenus Braves, nous voila redevenus bons Amis. Comme mon dit Sr. de Scheldon doit se rendre incessamment à Versailles, il pourra avoir l'honneur de dire à V. M. plusieurs autres particularitez, tant de ce qu'il a vu, que de ce que Mylord Marlborough, dont il est fort Ami, lui a dit.

Ledit Mylord a offert à M. de Scheldon

tout l'argent qu'il desireroit, pour assister nos prisonniers blessez; & il n'a accepté que 50. Louis, qu'il a distribuez suivant les besoins.

Le Prince Eugene dit, que de toutes les Actions qu'il a vues, il n'y en a aucune qui ait été si rude, si sanglante, ni si disputée que celle-là. Ils donnent sur toutes éboses, des loüanges infinies aux charges que la Maison de V. M. a faites: Dans la verité, elles sont au dessus de l'humanité, & de toutes expressions.

L'Armée Ennemie a marché hier après midi, pour se rapprocher de Mons, dont ils vont faire le Siège: Ils comptent que cela les menera jusqu'à la fin de ce mois, & qu'ils ne songeront plus à rien entreprendre après cette Conquête, tant par rapport à la Saison avancée, que par la ruine de toute leur Infanterie défaits à cette Bataille. Je joins icy l'état que M. de Scheldon m'a donné de la perte des principaux Officiers des Ennemis, & des Troupes qui ont été les plus maltraitées.

Je n'ai pu avoir l'état des morts & blessez de notre part: Je sçai seulement qu'il est très considérable, ce qui est très difficile d'éviter dans des Actions si terribles, si longues & si disputées. Il nous en a coûté beaucoup, on ne peut s'empêcher de regretter infiniment la perte de tant d'honnêtes gens de mérite: Mais c'est un sang bien utilement répandu, & il faut comp-

ter pour une grande Victoire, d'avoir regagné & rétabli l'honneur de toute la Nation.

Toute l'Armée de V. M. s'est rassemblée entre le Quelnoy & Valenciennes, campée en très bon ordre, en front de Bandiere, & dans toute la bonne disposition du monde de recommencer une Action, s'il le falloit, pour le service de V. M.: Et bien loin d'avoir l'air abatu, je puis assurer V. M. qu'elle l'a beaucoup plus audacieux. Le front du Camp tient près de 3. lieues, & est certainement très respectable. Comme il revient chaque moment des gens qu'on croyoit tuez, & qu'ainsi je n'ai pu avoir encore l'état juste des tuez, blessez ou prisonniers, ni par conséquent des Emplois vacans; je n'ai pas l'honneur de rien proposer à V. M. pour personne, ni même de lui rendre compte des Actions distinguées, que je ne sois plus instruit du tout: Ce sera le plutôt qu'il me sera possible, & je n'y perdray pas de tems.

M. le Maréchal de Villars a jetté les yeux sur le Marquis de Nangis, pour aller porter à V. M. les Drapeaux & Etendars des Ennemis que l'on a rassemblés, & qui se trouvent déjà en assez grand nombre. Ledit Sr. de Nangis m'a témoigné quelque répugnance à accepter cette Commission, par le malheur que nous avons eu de perdre le Champ de Bataille: Mais cette Bataille & notre retraite ont tant l'air d'une Victoi-

re, & la prodigieuse perte des Ennemis rant l'air d'une défaite, que je l'ai déterminé de faire ce plaisir à M. de Villars, & personne n'est plus capable de rendre un compte plus exact à V. M. que mon dit Sr. de Nangis: Quoi qu'il n'ait combattu qu'à l'Aile gauche, il avoit une entière connoissance de la disposition générale avant l'Action, par ses talens, & par son esprit de guerre, qui le met parfaitement au fait, tant de ce qu'il a vu, que par ce qu'il lui est rapporté par des gens sûrs & véritables.

Je joins ici l'état des quartiers que l'on m'a dit que les Ennemis devoient prendre devant Mons: Dès que je serai assuré de leur nouvelle situation & disposition, je pourrais bien me rapprocher un peu plus près d'eux, pour les resserrer dans leur subsistance.

Je joins encore ici une Lettre de M. de Grimaldi, Gouverneur de Mons, écrite à M. le Maréchal de Villars, par laquelle V. M. verra qu'il lui mande, que l'Aile gauche des Ennemis, qui avoit à faire à nôtre droite, a été entièrement défaite.

Il est certain que les Ennemis ont été tout à fait maltraités dans cette malheureuse, mais glorieuse Action.

Depuis cette lettre, il a paru une Relation fort ample: on la va donner.

Relation de ce qui s'est passé à la Bataille donnée l'onzième Septembre auprès de Mons, publiée par ordre de la Cour de France.

MR. le Maréchal de Villars ayant appris le 5. de ce mois, que l'Armée Ennemie avoit décampé d'Orchies, qu'elle passoit l'Escaut, & que le dessein du Prince Eugene & de Milord Marlborough étoit d'aller assiéger Mons; rassembla son Armée qui étoit étendue le long de la Deule & de la Ligne de Cambrin: il passa l'Escaut auprès de Valenciennes, & alla le 6. camper à Kervain: le 7. au matin l'Armée passa l'Honneau, & campa sur 2. Lignes, la droite à Atriche, & la gauche s'étendant du côté de la Haine, tout le long de l'Honneau: la nécessité de donner du pain à l'Armée, l'obligea d'y séjourner le 8. tout entier. Les Ennemis, qui avoient commencé l'investiture de Mons, étoient campez au Quevy, de l'autre côté des Bois du Sart, de Blaugy, & de Boffu. Nôtre intention étoit de chercher les Ennemis pour les combattre, & pour cela de gagner la tête des Trouées de la Louviere & d'Aunois, afin de leur donner jalousie du côté de la Trouille, par où ils pouvoient tirer leurs Convois & leurs subsistances. Nous apprîmes qu'ils restoient tranquilles dans leur Camp; & comme

comme nous scûmes le 9. au matin, qu'ils étoient dans la même situation ; M. le Chevalier de Luxembourg fut envoyé avec son Corps de reserve, pour occuper les 2. Trouées dès la pointe du jour. L'Armée se mit en marche sur 4. Colonnes dans une petite Plaine, qui resserée par l'Hôneau à droite, & par les Bois à gauche, s'étend jusqu'à la Cense de la Louvrière, où elle se termine à un chemin creux qui part de cette Cense, & qui va tomber dans l'Hôneau auprès de Tesnières.

L'Armée ayant passé ce défilé, se mit en Bataille sur les 10. heures du matin dans la Plaine, qui tient la tête des 2. Trouées, ayant à sa droite les Bois de Lagnières & de Janfart : le Centre étoit couvert d'un Bois clair, qui joignoit les Bois d'Aunois par son extrémité du côté des Ennemis, & la gauche étoit appuyée à l'extrémité des Bois du Sart. La grande Trouée, qui est celle qui est entre ces 2. Bois du Sart & d'Aunois, à une petite demi lieuë de large : celle qui est entre les Bois de la droite, & celui du Centre, ne peut avoir qu'un quart de lieuë : & les 2. Bois de la droite & de la gauche étant reculés à l'égard de celui du Centre, l'Armée se trouva faire une portion de cercle. Il y a un fond qui regne du Bois de la droite au Bois de la gauche, à l'entrée des 2. Trouées. Ce fut dans ce fond que l'In-

fanterie fut postée sur 2. Lignes : mais comme le terrain se trouva heureusement fort raccourci, il donna le moyen à nos Generaux de replier la premiere Ligne, tant par la droite que par la gauche, dans la lisiere des 2. Bois ; de sorte que les Trouées se trouverent bordées d'Infanterie, prête à prendre en flanc les Troupes qui seroient venues pour attaquer le Centre. La Cavalerie étoit en Bataille sur plusieurs Lignes derriere celles d'Infanterie, dans la petite Plaine contenue entre les 2. Trouées, les Bois & l'Hôneau, laquelle dominoit considérablement sur les Trouées. Les Ennemis de leur côté, craignant que nous ne gagnassions le côté de la Trouille, le long des Bois de Lagnières, occuperent promptement le Village d'Aunois, où aboutit la Trouée de la droite, & par où en ce cas, il nous auroit fallu passer : ils s'étendirent pareillement dans Blaregnies, qui est à l'entrée de la Trouée de la gauche, & par là se rendirent maîtres de l'extrémité des 2. Trouées de leur côté. Dès que nous leur vîmes faire ce mouvement, nous commençâmes à les canonner à 3. heures après midi, & leur Canon répondant au nôtre, nous ne songeâmes de part & d'autre qu'à nous bien établir chacun dans le poste que nous occupions.

Le lendemain 10. se passa encore tout entier en des dispositions & en une canon-

nade, laquelle néanmoins, à cause du brouillard, ne commença qu'à 8. heures du matin. Comme nous nous étions attendus d'être attaqués ce jour-là, nous fûmes surpris de la manœuvre des Ennemis, qui ne nous parût rendre qu'à assurer leur Camp, & à nous empêcher de déboucher sur eux : c'est pourquoi, afin de pouvoir camper à leur exemple, M. le Maréchal de Villars ordonna à l'Infanterie de faire un *Retranchement devant elle dans la Plaine, & des abatis dans les Bois*; & la Cavalerie fut même commandée pour faire des fascines le soir, & pour les porter le lendemain au matin aux Retranchemens. Ce même jour 10., les Ennemis reçurent un renfort de 35. Bataillons qu'ils avoient laissez à Tournay, & qu'ils firent marcher avec une extrême diligence.

Le 11. au matin, nous scûmes que les Ennemis faisoient une véritable disposition d'attaque, à la faveur d'un brouillard pareil à celui du jour precedent. En effet, le brouillard s'étant dissipé à 7. heures 3. quarts du matin, le Canon commença à tirer de part & d'autre : le feu fut beaucoup plus grand que les 2. jours precedens, & nous aperçûmes une Colonne de plusieurs Bataillons de front qui marchoit droit au Bois de nôtre gauche, & qu'il attaqua avec beaucoup de vigueur. Les Troupes du Roi soutinrent leur effort

avec fermeté, & les Ennemis furent repoussés avec destruction presque entière des premiers Bataillons qui avoient attaqué : mais le feu continué de ceux qui suivoient, ayant obligé les nôtres à céder, après un Combat opiniâtre de plus de 2. heures, ils se retirèrent peu à peu, *forçez par le nombre & par la supériorité du feu.* D'un autre côté, l'Infanterie Ennemie ayant formé une nouvelle attaque par le petit Bois de la droite, fit d'abord plier quelques Bataillons qui étoient retranchés de ce côté-là; mais la Maison du Roi qui les soutenoit, les ayant obligés de retourner à la charge, & la présence de M. le Maréchal de Boufflers, qui avoit le Commandement de la droite, les excitant, ils reprirent bien tôt leurs postes, & repoussèrent les Ennemis avec une extrême valeur : tout le reste de nôtre Infanterie de la droite fit plier pareillement toute la gauche Ennemie, & soutint son avantage jusqu'à la fin de l'Action. Cependant M. le Maréchal de Villars, qui dès le commencement s'étoit porté à la gauche, où il jugea d'abord qu'étoit la plus forte Attaque, y fit venir quelques Brigades d'Infanterie du centre & de là droite, au moyen desquelles M. d'Albergotti, qui commandoit à ce poste, attaqua si vigoureusement les Ennemis, qu'il les repoussa fort loin, & presque jusques hors des Bois, mais ayant été une seconde fois at-

taqué par des Troupes fraîches, notre Infanterie fut obligée de céder, & reperdit encore peu à peu le terrain qu'elle venoit de gagner. Ce fut dans ce tems que M. le Maréchal de Villars, qui avoit jusque là animé les Soldats par sa présence, fut obligé de se retirer après avoir reçu un coup de feu au dessus du genou, & M. Albergotti en ayant dans le même tems reçu un dans la hanche, notre Infanterie se retira hors du Bois, de l'autre côté du défilé de la Cense de Louviere. Les Ennemis cependant continuoient à faire un grand feu de Canon sur notre Cavalerie qui étoit dans la Plaine; & se trouvant maîtres des postes de notre gauche, ils avancèrent des Batteries croisées qui faisoient un grand desordre dans nos Escadrons, & en même tems marcherent en Bataille à nos Retranchemens, que l'on avoit été obligé de dégarnir, où n'ayant trouvé personne, leur Infanteries'y posta, à la faveur de laquelle leur Cavalerie se vint mettre en Bataille devant la nôtre. Dans le tems qu'ils firent ce mouvement, ils firent encore attaquer notre droite par un plus grand nombre de Troupes qu'ils n'avoient fait d'abord; & ayant fait plier quelques Bataillons, ils prirent en flanc les Troupes qui étoient le long du Retranchement de la droite, & les obligèrent à se retirer: ce qui se fit sans aucun desordre. Les Troupes du Roi ne se rebuterent point, &

matquerent à la fin de la Bataille, la même ardeur qu'elles avoient fait voir au commencement, pour retourner à la charge, & rechasser les Ennemis des Bois & des Retranchemens qu'ils n'avoient gagnés que par la supériorité de leur nombre. On ne pouvoit recommencer ces Attaques d'Infanterie qu'avec désavantage; mais M. le Maréchal de Boufflers voyant que la Cavalerie des Ennemis s'étoit mise en Bataille sur 4. Lignes devant leur Infanterie, s'attacha à cette Cavalerie, qui fut plusieurs fois culbutée, & les 4. Lignes renversées sur l'Infanterie comme elles étoient protégées par les Retranchemens que l'Infanterie occupoit, elles se rallioient avec plus de facilité; & après six charges différentes, où M. le Maréchal de Boufflers & le Chevalier de St. Georges étoient à la tête de la Maison du Roi, M. le Maréchal de Boufflers jugea à propos de faire retirer toute l'Armée de S. M. On ramena le Canon au nombre 65. pieces, & il y a eu seulement quelques pieces, qui ayant été démontées par celles des Ennemis pendant la Bataille, n'ont pu être retirées. La droite de l'Armée du Roi marcha en bon ordre par Tescnieres. Quelques Troupes des Ennemis vinrent jusqu'au défilé de ce Village pour observer la marche, sans oser attaquer les Troupes de S. M. dans leur retraite. M. le Maréchal de Boufflers alla camper

près le Quesnoy ; & M. le Chevalier de Luxembourg, qui conduisoit la Reserve, fit l'Arrière garde. Les Troupes de la gauche passèrent l'Houteau, sans être inquiétées dans leur retraite ; l'Infanterie commandée par M. de Puysegur, la Cavalerie par M. de Legall. Il y eut seulement quelques Escadrons Ennemis qui s'avancèrent du côté du Bois de Sart : ils furent aussi tôt repoussés & renversés par la Brigade des Carabiniers, & ces Troupes de la gauche marchèrent en bon ordre sur Valenciennes.

Le lendemain 12. l'Armée campa sur la Ronelle, le long de la branche de cette Rivière, qui commence au Quesnoy, la droite à cette Place, & la gauche à Valenciennes ; de sorte que chaque Troupe, tant de la droite que de la gauche, se trouva vis à vis de son Camp, & y entra d'abord.

Voilà la Relation exacte d'une des plus grandes, des plus sanglantes, & des plus singulieres Batailles qui se soient données depuis bien long-tems. D'un côté, nous avons perdu le Champ de Bataille, qui est demeuré aux Ennemis ; mais leur perte est des deux tiers plus grande que celle qu'ont faite les Troupes du Roi : cette Bataille leur coûte environ 25. mille hommes, & nous n'avons pas plus de 8000. hommes tués ou blessés : Nous leur avons pris 32. tant Drapeaux qu'Etendards, mais n'en

n'en peuvent avoir que 9. des nôtres : enfin, nôtre retraite a été si belle, si lente, & si bien ordonnée, qu'il n'y a jamais eu la moindre apparence de fuite, ni aucune déroute de nul côté.

Les Troupes du Roi, & tous les Officiers Generaux & particuliers, y ont marqué une valeur & une fermeté au dessus de tout ce qui se peut exprimer : il n'est pas possible d'entrer dans le détail des Actions particulieres, & de nommer ceux qui se sont distingués dans cette journée si glorieuse pour la Nation, parce qu'il y en auroit trop à dire.

Le bruit s'étant répandu ce même jour au matin, que les Ennemis marchaient à nous, M. le Maréchal de Boufflers ne balança pas d'un moment à prendre le parti de les attendre, *prêt à leur donner une nouvelle Bataille, dont nous eussions espéré un succès entièrement heureux ; mais ce bruit se trouva faux.*

On n'a pas publié encore en France la liste des Soldats François tués, blessés, & faits prisonniers, mais on en a vu deux ; la premiere est celle des hauts & bas Officiers François morts & blessés, montant à cinq cens quarante deux morts, & à 1068. blessés. La seconde liste est des hauts & bas Officiers de l'Armée Française faits prisonniers dans la Bataille au nombre de deux cens quatre-vingts onze,

ontre dix pris dans S. Guislain.

Le 21. de Septembre on fit la Ceremonie à Paris de faire porter par les Cent Suisses, à l'Eglise de Notre Dame, les vingt-quatre Drapeaux & huit Etendars qui avoient été apportez par M. de Nangis. Ils furent presentez par M. Desgranges, Maître des Cérémonies, qui fit un Discours sur ce sujet au Cardinal de Noailles. Cet Archevêque étoit devant l'Autel assis dans un Fauteuil en habits Pontificaux. Il monta en suite dans son Trône ; & la Musique chanta quelques Anticennes, après quoi il donna sa benediction au Peuple ; ce fut ainsi que finit la Ceremonie.

Le Maréchal de Villars a été fait Pair du Royaume, & le Comte d'Artagnan Maréchal de France. Le Roi Très-Chrétien a donné à M. Du Barail, Colonel du Regiment du Roi, le Gouvernement de Gravelines, vacant par la mort du Comte de Chemerault, & la Charge de Colonel de ce Regiment au Marquis de Nangis. Le même Monarque pour recompenser la valeur & la conduite des principaux Officiers, qui se distinguèrent dans l'Action qui se passa le mois d'Août dernier dans la Haute Alsace, a envoyé au Comte du Bourg le Cordon Bleu. Il a donné à M. Quad, Maréchal de Camp, une pension de mille écus, à M. Danlezy une Comanderie de S. Louis, & trois mille livres, & a fait Brigadier M. Fontaine, qui

apporta la Cassette du Comte de Mercy, avec les Drapeaux & Etendars pris dans cette action.

III. M. Amelot, Ambassadeur de France à Madrid est de retour à Paris, depuis la fin du mois dernier. Le Roi Philippe en reconnoissance de ses services, lui a donné un Brevet de Grandesse pour celui qui épousera sa fille.

Reflexions sur les Nouvelles de France.

I. **L'**Avantage que les ennemis avoient eu au commencement du Combat, qui se donna en Flandres l'onzième du mois dernier, avoit donné lieu à un faux bruit de Victoire, qui se répandit dans quelques-unes de leurs Places Voisines, & qui obligea le Prince de Liege à faire chanter le *Te Deum* dans la Cathedrale de Valenciennes. Ce Prince n'avoit pas tant de tort de croire que la Victoire étoit du côté des François, car en effet il étoit incroyable que les François pussent perdre la Bataille, de la manière dont ils étoient postez. *Ce n'étoit pas une Bataille, comme l'a très bien dit quelqu'un, mais un Siège, où il s'agissoit de forcer une Armée plus nombreuse que la nôtre, au milieu de ses Rampars & de ses Retranchemens, dans un lieu le plus avant ageusement situé & for-*

fortifié qu'il est possible d'imaginer. C'est là où nous avons perdu beaucoup de braves gens, qu'on ne sauroit assez regretter. Mais aussi dès qu'on a pu joindre les ennemis, dénués de cette force empruntée, ils n'ont pu tenir devant les nôtres, ni leur disputer le Champ de Bataille. C'est la gloire de nos Illustres Généraux, & de nos braves guerriers, & une des plus glorieuses Victoires qu'on ait jamais remportée. On pourroit faire beaucoup de considérations sur les Relations de la Bataille, qui nous sont venues de France : on pourroit dire que les Auteurs de ces Relations ont passé sous silence la grande force des François, qui consistoit dans celle de leur Camp, si avantageusement situé & retranché, & qui étoit comme inaccessible : On pourroit dire, que les François n'ayant perdu que sept mille hommes, tandis que les Alliés en ont perdu vingt six mille, il est surprenant, que le Maréchal de Boufflers ait cru, qu'il étoit plus à propos de faire une belle retraite, que de s'exposer à une déroute : on pourroit enfin demander à ces faiseurs de Relations, si l'Armée Françoisé se frotte & se gâte à mis celle des Alliés, hors d'état de profiter de leur avantage, ni de gagner un pouce de terre, mais il vaut mieux lire cette lettre.

Extrait d'une Lettre, qui contient quelques Reflexions sur celle de M. le Maréchal de Boufflers du 13. Septembre, au sujet de la dernière Bataille.

IL est naturel à chaque Parti de faire valoir ses avantages, & de chercher dans ses disgrâces tout ce qui peut relever le courage des Troupes, & faire honneur à sa Nation. Il ne faut donc pas s'étonner si M. de Boufflers, en rendant compte au Roi son Maître du malheureux succès de l'Action du 11., tâche d'y trouver un sujet de gloire & d'encouragement pour les Armes de S. M. : mais à le bien prendre, sa Lettre contient un aussi bel Eloge qu'on puisse faire de la valeur des Troupes des Hauts-Alliés, & de la gloire qu'elles ont remportée en cette occasion.

Il avouë que la suite des malheurs arrivés depuis quelques années aux Armes de S. M., avoient tellement humilié la Nation Françoisé, que l'on n'osoit quasi plus s'avouër François. C'est beaucoup dire, & un tel aveu mérite bien qu'on ne s'attache pas à relever d'autres expressions.

Mais, ajoute-t-il, j'ose assurer que

le Nom François n'a jamais été plus en estime, ni peut-être plus craint, qu'il est présentement dans tout l'Armée des Alliez : & qu'il faut compter pour une grande Victoire, d'avoir regagné & rétabli l'honneur de toute la Nation. Cela veut dire que les François se sont mieux battus cette fois, que dans les précédentes Batailles. On en convient ; mais il faut ajouter pour la gloire de nos Armes, qu'ils avoient de leur côté tous les avantages imaginables, ayant une Armée de 160. Bataillons & 300. Escadrons, postez dans une situation inaccessible ; les deux flancs & une grande partie de la Ligne étant à couvert de deux bois, rendus presque insurmontables par des abatis d'arbres ; le reste du terrain fortifié par trois Retranchemens gazonnez, avec un bon talus, & au devant de leur Parapet une haye d'épines fort épaisse, où l'on ne pouvoit presque se servir de hache ni de bayonette pour la rompre, & où le Canon ne faisoit que passer au travers, sans y faire grand dégât. Voilà les obstacles qui ont longtemps balancé la Victoire, & qui ont coûté cher à nos Troupes, exposées à tout le feu des Ennemis. Mais aussi dès qu'elles ont pu se faire jour, la Victoire n'a plus balancé, & M. de Boufflers con-

vient du malheur qu'ils ont eu de perdre le Champ de Bataille. Cela dit tout en faveur des Alliez. Il est inouï qu'on ait forcé une Armée si nombreuse dans une pareille situation ; & il faut convenir après cela, qu'il n'y a plus de Poste tenable devant eux.

Le reste de la lettre n'a pas beaucoup besoin de réponse. C'est en vain que les Ennemis veulent attribuer leur défaite au nombre infiniment supérieur de nos Troupes ; puis qu'ils avoient au contraire 20. Bataillons & 30. Escadrons plus que nous : & il est assez connu de tout le monde, comme les Relations de nos Généraux l'ont marqué, que c'est à cause de notre infériorité qu'il fallut attendre le Détachement qui venoit de Tournay : ce qui empêcha de livrer Bataille dès le 10. , & donna le tems aux Ennemis de se fortifier si avantageusement. La chose parle d'elle-même.

Quand à ce que la Lettre veut insinuer, que notre perte a été incomparablement plus grande que celle des Ennemis, & que toute notre Infanterie a été défaite & ruinée à cette bataille ; on laisse à juger s'il est vraisemblable, qu'une Armée sans Infanterie ait pu gagner le Champ de Bataille, & faire ensuite le Siège de Mons : & comment

celle des Ennemis, n'ayant presque rien perdu en comparaison de la nôtre, auroit pu, sans se couvrir de honte, céder le Champ de bataille à des Troupes ruinées & delabrées, bien loin d'avoir rétabli, comme on le prétend, l'honneur de toute la Nation. On voit par là que ces expressions outrées ne doivent pas être prises à la lettre; d'autant plus que M. de Boufflers ne parle de notre perte que sur le rapport d'autrui, & qu'il avoue qu'il n'a pu encore avoir l'état de leurs Morts, Blessés, ou Prisonniers. Il ajoute même, qu'il sait seulement que le nombre en est très-considérable, & qu'il leur en coûte beaucoup; mais qu'il est très-difficile de l'éviter dans des Actions si terribles & si long-tems disputées. Ainsi les Ennemis connoîtront mieux leur perte, quand leur Liste aura été publiée avec la même exactitude que celles des Alliés ont été; depuis lesquelles on apprend que bon nombre de ceux qu'on avoit mis au rang des morts, se trouvent en vie.

Il est fort à souhaiter (suivant ce qu'on fait dire à nos Généraux) que cette dernière Action puisse bien tôt procurer la Paix. Les Hauts-Alliés ne combattent depuis tant d'années, que pour éviter les malheurs des Paix préce-

dentes, où la force a donné la Loi: cette dernière Action vient de faire voir, encore mieux que toutes celles qui ont précédé, qu'ils sont en état de se garantir contre la force; mais toute leur conduite a suffisamment prouvé, que le seul fruit qu'ils se proposent de leurs avantages n'est que de rétablir l'équité, & la bonne foi des Traitez, par une Paix juste & solide.

Je joins à cette lettre des Considérations sur la dernière Relation, elles sont de la même main & fort justes.

Considérations sur la dernière Relation des François, publiée par ordre de la Cour de France.

Cette dernière Relation de la Bataille du onzième Septembre entre dans un plus grand détail que les autres, mais cela n'empêche pas qu'elle n'ait les mêmes défauts, qui ont déjà été remarquez, c'est à dire, d'extenuer les avantages des Alliés, de grossir leurs pertes, & de diminuer celles des François: de sorte qu'on y peut appliquer les mêmes observations, qui ont été faites ci-devant.

I. La Relation passe si légèrement sur la description des Retranchemens, que leur grande force, qui a coûté tant de sang & d'efforts

d'efforts pour la surmonter, y est comme imperceptible. Il semble que les Ennemis n'y aient travaillé que par occasion, afin de pouvoir camper à l'exemple des Alliez: Et dans le recit de l'Action, on diroit que les deux Armées ont combattu dans un Terrain tout uni, & que les Troupes ont pû agir également de part & d'autre. Il n'y est parlé des Retranchemens, que pour dire dans un endroit, que l'on avoit été obligé de les dégarnir, & que les Troupes des Alliez n'y ayant trouvé personne, leur Infanterie s'y étoit postée: Dans un autre endroit on dit, qu'ils n'avoient gagné ces Retranchemens que par la supériorité de leur nombre: Et dans un autre, que comme leurs Troupes étoient protégées par les Retranchemens que l'Infanterie occupoit, elles se rallioient avec plus de facilité. Ainsi on est tout étonné de voir, à la fin de l'Action, ces Retranchemens servir à la défense de nos Troupes, sans qu'il ait été rien dit auparavant sur la manière surprenante & inouïe, dont nos Troupes ont forcé l'Armée ennemie derrière ces Remparts presque inacessibles.

II. On n'est pas moins surpris de voir finir le recit de l'Action par un endroit qui paroît avantageux aux Ennemis, & qui est néanmoins suivi de leur retraite. On ne pouvoit (dit la Relation) recommencer ces attaques d'Infanterie qu'avec des avantages: Donc la nôtre n'étoit pas ruinée, comme

comme les Ennemis le publient. Mais M. le Maréchal de Boufflers voyant que la Cavalerie des Alliez s'étoit mise en Bataille sur 4. Lignes devant leur Infanterie, fit charger cette Cavalerie qui fut plusieurs fois culbutée, & les 4. Lignes renversées sur l'Infanterie, &c. Et après six charges différentes, où M. de Boufflers & le Chevalier de St. George étoient à la tête de la Maison du Roi, M. de Boufflers jugea à propos de faire retirer toute l'Armée de Sa Majesté, c'est à dire, de céder le Champ de Bataille. Ne jugeroit-on pas sur le pied de cette Relation, que les Alliez sont demeurés vaincus sur le Champ de Bataille, & que les François se sont retirez Victorieux?

III. Quant à ce que la Relation dit, que notre perte est des deux tiers plus grande que la leur; que cette Bataille nous coûte environ 25. mille hommes, & que les Ennemis n'ont pas plus de 8000. hommes tués ou blessés; on y a déjà répondu ci devant. Si ce qu'ils disent étoit véritable, comment pourroient ils excuser leur retraite, bien loin des'en glorifier comme ils font? La liste de la perte des Alliez a été publiée montrant à 5547. morts: celle des Ennemis ne l'est pas encore. S'il est vrai qu'il soit demeuré sur le Champ de Bataille un aussi grand nombre de morts qu'ils le publient, le reste doit être mis sur leur compte.

NOUVELLES DE LA
GRANDE BRETA-
GNE.

I. ON reçût à Londres le 13. du mois dernier, par la voye d'Ostende, la nouvelle de la Victoire remportée sur les ennemis en Flandres, sur quoi on fit beaucoup de réjouissances. Le Lieutenant Colonel Graham, Aide de Camp du Duc de Marlborough, arriva deux jours après à Windsor, & apporta à M. Boile la lettre suivante.

Lettre de Milord Duc de Marlborough à M. Boile, Ministre & Secrétaire d'Etat.

Du Camp à Blaregnies l'onzième Septembre 1709.

JE n'eus pas plutôt envoyé la lettre que je vous écris de Havré Samedi dernier, que nous eûmes l'allarme que les Ennemis étoient en marche, pour aller attaquer le Prince de Hesse. Toute l'Armée fut là-dessus d'abord mise en mouvement, mais toutes les Troupes ne purent être assemblées que le lendemain à midi.

Le matin, ils envoyèrent un Détachement

ment de 400. Chevaux, pour observer notre marche. La tête des Troupes du Prince de Hesse attaqua ce Détachement, & fit prisonniers le Colonel qui le commandoit, son Lieutenant Colonel & plusieurs autres Officiers, avec environ 50. Cavaliers. Les Ennemis ayant appris que notre Armée étoit de ce côté-ci de la Haine, étendirent leur Ligne depuis Quievrain à la droite, ce qu'ils continuèrent de faire le lendemain; Et hier ils s'emparèrent du Bois de Dour & Blaugies, où ils commencèrent aussitôt à se retrancher.

Ce mouvement des Ennemis est cause que notre Armée a été pendant deux nuits sous les Armes; Et le soir, aussi tôt que les 21. Bataillons & les 4. Escadrons que nous attendions de Tournai, furent venus à portée, il fut résolu d'attaquer les François; de sorte que les dispositions étant faites, nous avons commencé le Combat aujourd'hui à 8. heures du matin.

L'engagement a duré presque jusqu'à midi, avec beaucoup d'opiniâtreté, avant que nous pussions forcer leurs Retranchemens, & les chasser du Bois dans la Plaine, où toute leur Cavalerie étoit rangée en Bataille. La nôtre s'étant avancée sur eux, toute l'Armée s'est trouvée engagée, & s'est battu jusqu'après 3. heures après midi, avec une très grande furie. La Cavalerie Ennemie a commencé alors à plier, & à se retirer vers Maubeuge & Valenciennes.

ciennes, & une partie du côté de Condé. Nous les avons pour suivis jusqu'au défilé qui est proche Bayay, & en avons fait un grand carnage, toutes nos Troupes s'étant battues avec un très grand courage. Nous sommes à présent campez sur le Champ de Bataille. Vous pouvez croire que la perte doit avoir été grande de part & d'autre. Nous avons un bon nombre d'Officiers prisonniers: Mais comme j'envoie cette Lettre par le Lieutenant Colonel Graham qui porte une Lettre à la Reine, je vous remets à ma première, pour de plus grandes particularitez. Cependant, je vous félicite de tout mon cœur sur ce grand succès, & suis véritablement, &c.

Signé,

MARLBOROUGH.

J'avois presque oublié de vous dire qu'hier au soir, nous primes S. Guislain l'épée à la main, & que nous fîmes la Garnison, consistant en 200. hommes, prisonnière de guerre.

Outre cette lettre, le Lieutenant Colonel Graham donna une Relation du Combat & de la Victoire, contenant en substance ce qui suit.

Le 11. de ce mois, nôtre Armée se porta devant les Bois de Blaugies, de Sart & de Janfart, les Troupes Imperiales ayant la Droite, celle des Etats la Gauche, &c.

les Troupes de la Grande Bretagne le Centre. Les Ennemis étoient postez en plusieurs Corps, Retranchez dans ces Bois, & rangez de l'autre côté sur deux Lignes, qui étoient aussi Retranchées.

Le matin à 8. heures, le Canon commença à tirer sur les Ennemis; & alors la Gauche de l'Armée du Prince de Savoye joignit la Droite de celle du Duc de Marlborough. Un peu avant 9. heures, on donna le signal pour la charge, qui se fit avec toute la bravoure imaginable. Après un Combat fort opiniâtre, les Troupes de la Grande Bretagne forcèrent les Retranchemens des Ennemis; & la Droite de l'Armée du Duc de Marlborough traversa les Bois avec beaucoup de peine, chassant les Ennemis à mesure qu'elle avançoit. Lors que nous eûmes passé tout le Bois, nôtre Infanterie avec celle du Prince Eugene commença de se former dans la Plaine, après avoir été beaucoup écartée en se battant à travers l'épaisseur du Bois. Aussi-tôt qu'on fut entré dans la Plaine, le Duc de Marlborough fit faire halte, & alla voir ce qui s'étoit passé à la Gauche, où les Troupes des Etats avoient attaqué les Ennemis, dans une Plaine entre les Bois de Sart & de Janfart. L'Armée des Etats avoit forcé le premier Retranchement, avec un grand carnage tant de son côté que de celui des Ennemis, & marchoit au second; mais celui-ci étant gar-

de par de l'Infanterie fraîche, elle fut obligée de se retirer à son premier poste.

Le Duc de Marlborough remarquant la grande perte que les Troupes Hollandoises avoient faite, ordonna au Lieutenant General Whithers d'y aller avec son Corps pour les soutenir : Mais ayant eu avis que ce General étoit actuellement engagé avec les Ennemis, & que tout alloit bien à la Droite, il trouva plus à propos de pousser l'avantage qu'on y avoit, que de hasarder un nouveau mouvement vers la Gauche dans la chaleur de l'Action. Peu après, la Gauche des Ennemis commença à se retirer vers Attick, & retira son Canon de la Plaine devant Bleron. Leur Infanterie commença aussi à se rompre dans le Centre : Sur quoi Mylord Duc commanda au Comte d'Orkney d'attaquer l'Ennemi dans ses Retranchemens sur la Plaine de Bleron, & de s'y poster pour couvrir notre Cavalerie à mesure qu'elle défileroit des Bois dans la Plaine, afin de charger la Cavalerie Ennemie qui y étoit rangée en Bataille. Ces ordres furent exécutez avec autant de résolution que de succès : Mais avant que toute la Cavalerie des Alliez fût entrée dans la Plaine, & pendant qu'elle se formoit en ordre de Bataille, les François se retirèrent par le chemin de Bavay ; & la Droite de leur Infanterie qui étoit retranchée dans la Plaine de Bleron, se retira avec beaucoup de précipitation entre

la

la source de Honneau & le Bois de Jansart.

Mylord Duc détacha le General Bulau pour poursuivre les François, dont l'Armée pliant d'une Aile à l'autre, il tomba d'abord entre nos mains un grand nombre de Prisonniers & de Blessés. Le Combat fut rude & sanglant, & continua depuis 9. heures jusqu'à midi, avant qu'on eût forcé les Ennemis dans les Plaines ; & on les poursuivit jusqu'au défilé de Bavay, où l'on en fit un grand carnage.

La Relation ajoutoit, que lors que le Lieutenant Colonel Graham partit, Mylord Duc étoit campé dans le Champ de Bataille, & que cet Officier ayant été plus particulièrement employé dans cette partie de l'Armée où les Forces de Sa Majesté ont agi, il ne sçavoit pas toutes les particularitez de ce qui s'étoit passé parmi les autres Troupes des Alliez, sinon qu'en général elles avoient agi par tout avec toute la conduite & la bravoure imaginable.

Le Grand Tresorier communiqua d'abord la Nouvelle de cette Victoire au Lord Maire de Londres, sur quoi on fit tirer le Canon de la Tour & du Parc de S. James, & le soir il y eut de grandes illuminations. Le 17. le Lord Maire & les Echevins résolurent de présenter une Adresse de félicitation à la Reine, & le jour suivant les deux Seigneurs se rendirent à Windsor pour prendre

dres

dire le jour de cette Princeſſe, qui les honora tous deux du titre de Chevaliers. L'Adreſſe fut preſentée; elle étoit conçue en ces termes.

Adreſſe du Lord Maire, des Echevins, & des Bourgeois de Londres à la Reine de la Grande Bretagne.

MADAME,

Avec toute l'humilité dont nous ſommes capables, nous eſpérons que Votre Maieſté recevra agréablement, les congratulationſ réſervées que lui ſont de tout leur cœur vos très obéiſſans & très fidèles Sujets, ſur les marques ſignalées & ſi fréquentes de la Bonté Divine pour Votre Maieſté, en béniſſant ſes juſtes Armes & celles de ſes Alliez de ſi grands & ſi ſurprenans Succès, ſur l'heureuſe conduite de ces renommés Généraux, le Duc de Marlborough & le Prince de Savoie.

Nous avions à peine eu le tems de goûter la ſatiſfaction & la joye que nous cauſeront les bonnes nouvelles de la réduction de la forte & importante Citadelle de Tournai, que nous fîmes très agréablement ſurpris par les avis qui nous aprirent que nous avions remporté une glorieuſe & complète Victoire ſur toute l'Armée Françoisſe, nonobſtant l'avantage du Terrain, & l'opiniâtreté des Ennemis, qui ne purent être vaincus que

que par le courage Perſonnel de Votre grand Général.

Et comme les juſtes & glorieuſes ſoins de Votre Maieſté, lors qu'Elle a pris les Armes, n'ont été que de procurer la liberté aux Nations opprimées, d'établir la balance du Pouvoir en Europe, & d'aſſurer une Paix honorable & de longue durée à vos Royaumes, Nous ne doutons pas qu'avec la grace de Dieu Tout-Puiſſant, & ſa bénédiction ſur les ſages & ſermes conſeils de Votre Maieſté, on n'obtienne bien tôt ces juſtes ſoins, & que le grand Oppreſſeur ne ſoit forcé à ſe ſoumettre, aux conditions que Votre Maieſté, & vos Alliez trouveront à propos de lui accorder.

Nous prions ſincèrement & ardemment Dieu, & nous y contribuerons de tout notre pouvoir, que Votre Maieſté, qui eſt le ſoulagement des opprimés, le ſoutien de vos Alliez, la Terreur de vos Ennemis, les Delices de Votre Peuple, & le juſte objet de l'admiration de tout le Monde, puiſſe vivre & régner long tems, ſur des Sujets auſſi fidèles, que reſpectueux & obéiſſans.

Réponſe de la Reine.

JE vous remercie de cette Adreſſe, & ſerai toujours prête à vous faire voir en toutes ſortes d'occafions, le ſentiment que j'ai de l'affection & de la fidélité
Tome XLVII. T 16

II. Le 27. du même mois, on publia une Ordonnance de Sa Majesté Britannique, au sujet des Vaisseaux qui viennent de la Mer Baltique & de Dantz: en voici la teneur.

Ordonnance de la Reine de la Grande Bretagne.

D'Autant que par un Ordre du Conseil du 15. de ce présent mois de Septembre, il fut ordonné qu'aucuns Vaisseaux venant de la Mer Baltique, ne pourroient venir dans la Rivière de la Tamise, plus près qu'au Buoy de Nore, ou d'aucune autre Place qui seroit marquée, pour faire leur Quarantaine. Le Conseil ayant aujourd'hui examiné le rapport des Commissaires de la Douane de Sa Majesté, & des Commissaires de la Marine, comme aussi le rapport ci-devant fait, par les Commissaires de la Douane; Il a été ordonné par le Conseil, que le Creek appelé le Stand Gate, situé au Midi de la Rivière de la Tamise, pour autant de Vaisseaux, qui pourront y entrer en sûreté, & la Baye de Sharp, pour autant de Navires qu'il pourra recevoir, & que s'il y a plus de Bâtimens qu'il n'en peut mouiller dans ces deux derniers endroits, le Bas de la Pointe de l'Espérance est établi par ce présent

Ordre,

Ordre, pour le lieu où tous les Vaisseaux qui viennent de la Mer Baltique, doivent faire leur Quarantaine; durant lequel tems, aucuns Passagers ni Marchandises ne pourront être mises à terre; Et que si après l'expiration de leur Quarantaine, il paroît aux Officiers des Douanes de Sa Majesté, qu'il n'y a aucune contagion sur les Vaisseaux, qu'alors les Passagers auront permission de venir à terre, mais que les Marchandises qui seront débarquées, seront ouvertes & mises à l'air, & qu'elles y demeureront une semaine, avant qu'elles soient apportées au lieu de leur déchargement; Et il est de plus ordonné, qu'en cas qu'aucun desdits Navires aient sur leurs bords, aucunes Toiles, Laines de Pologne, poils de Porc, Plumes, ou Chanvres, on en enverra le Compte au Conseil, pour recevoir ses ordres là-dessus; Et le Seigneur Grand Tresorier, & le Seigneur Grand Amiral de la Grande Bretagne donneront leurs ordres là-dessus, ainsi qu'ils le jugeront à propos.

Soixante familles Palatines, faisant environ trois cens personnes, doivent aller s'établir à la Caroline Septentrionale, où les Propriétaires leur donnent 115000. Acres de terres pour trois ans *gratis*, après lequel tems, ils payeront seulement deux sols par Acre. Les Propriétaires donnent aussi à chaque famille deux Chevaux,

T 2

deux

deux Vaches, & deux Truies, & le Gouvernemenr donne six livres Sterling par tête pour les fraix du transport. Le 24. Septembre on embarqua environ treize cens de ces gens là, qui étoient Catholiques Romains. La Reine leur fit donner des Passeports, & une livre Sterling par tête pour leur transport en Hollande.

III. Le Colonel Hunter a été fait Gouverneur de la Nouvelle York, à la place du Lord Lovelace. La Banque doit avancer à la Reine quatre cens mille livres Sterling sur la clause d'emprunt du dernier Acte du Parlement.

La Duchesse de Cleveland, mourut à Londres le 3. de ce mois, âgée de 72. ans. Elle avoit fait beaucoup de bruit sous le Règne de Charles II. dont elle a eu les Ducs de Northampton, de Grafton, & de Northumbellan, les Comtesse de Suffez, & de Lichfield, & deux autres Filles voilées en France. Je viens aux Nouvelles d'Irlande.

IV. Pour entrer dans un plus grand détail que nous ne fimes le mois passé, * au sujet de l'Acte du Parlement de ce Royaume, pour empêcher l'accroissement du Papisme, je dirai que les Communes de ce Parlement firent le 23. d'Août la troisième lecture de cet Acte, & que comme il n'y eut que le Lord Moore, fils du Comte de Drogheda, qui y fit quelque opposition,

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 320.

tion, il fut approuvé, & on l'envoya à la Chambre Haute, pour avoir la concurrence des Seigneurs.

Le 3. de Septembre, les Communes convinrent de ces choses.

Que Sa Majesté en envoyant les Palatins Protestans pour s'établir en Irlande, avoit consulté la sûreté du Parti Protestant en ce Royaume-là.

Que l'établissement desdits Palatins contribueroit à la sûreté dudit Royaume.

Qu'on presenteroit une Adresse à Sa Majesté, pour la prier de donner cinq mille livres Sterling par an, pour l'établissement desdits Palatins, laquelle somme seroit comprise dans les premiers Subsidés qu'on accorderoit à Sa Majesté.

Le 4. les Seigneurs approuverent l'Acte contre l'accroissement du Papisme, à la pluralité de vingt-une voix contre quatorze. Parmi les derniers on compte les Archevêques de Dublin & de Tuam; les Comtes de Drogheda, de Charlemont, & de Bellamont; & les Lords Montcashel, Albercorn, & Granard.

Le 10. le Comte de Wharton, Vice-roi, se rendit à la Chambre des Seigneurs avec les Cérémonies accoutumées, il donna le consentement Royal à plusieurs Actes, entre autres à celui qui accorde un Subside à la Reine, & à celui qui est contre l'accroissement du Papisme: après quoi Son Excellence fit aux deux Cham-

438 *Mercuré Historique &*
bres le Discours qu'on va voir.

Discours du Comte de Wharton, Vi-
ceroi d'Irlande, aux Chambres du
Parlement de ce Royaume.

MYLORDS ET MESSIEURS,
Les affaires de cette Session, pour les-
quelles il a plu à Sa Majesté de vous
faire assembler, étant finies, il n'y a point
de bon Sujet qui ne doive être très-satisfait,
qu'elle soit conclue si fort à l'honneur de S.
M., & à l'avantage du Public. Il est im-
possible que vous ne soyez extrêmement sen-
sibles & reconnoissants de l'insinie bonté de
S. M., d'avoir de si bon cœur, donné son
Consentement Royal & son approbation,
aux Actes que ce Parlement lui a envoyez,
lesquels peuvent certainement contribuer au
bien & à la sûreté de ce Royaume, & par-
ticulièrement à celui qui s'est fait, pour
expliquer & reformer l'Acte, pour em-
pêcher l'accroissement du Papisme.

J'ai ordre de vous représenter ces choses,
comme un témoignage de la bienveillance
& de l'affection de S. M. pour vous, &
de l'intérêt qu'Elle prend au bien de ce
Royaume, S. M. m'ayant aussi commandé,
de vous assurer de la continuation de l'an
& de l'autre.

S. M. veut bien aussi vous faire savoir,
qu'Elle est très contente, de la prompti-
tude avec laquelle vous avez expédié les af-
faires.

Politique. Octobre 1709. 439
fares de cette Session, & des marques Ze-
lées que vous avez données de votre obéis-
sance & de votre fidélité pour sa Personne,
& son Gouvernement.

On m'a aussi ordonné, de vous remer-
cier de la part de S. M., Messieurs de la
Chambre des Communes, des subsides que
vous avez accordés.

MYLORDS ET MESSIEURS.

La saison de l'année vous obligeant de
vous retirer dans vos Provinces, il
n'est pas besoin que je vous fasse souvenir,
que les bonnes Loix que vous venez de faire,
ne vous seront que médiocrement avanta-
geuses, à moins qu'on ne leur donne de la
force, en les faisant équitablement & im-
partialement exécuter; cela dépendra
beaucoup de vous; & je suis certain que
chacun de vous dans son poste, fera voir le
même Zèle pour le bien Public, qu'il a té-
moigné ici, dans une autre occasion.

Je ne fais point de doute, que vous n'en-
tendiez si bien le véritable intérêt de la Re-
ligion Protestante en ce Royaume, que vous
ne fassiez votre possible, pour rendre tous
les Protestans aussi aisés, que vous pourrez,
qui voudront bien contribuer autant qu'ils
le pourront, à défendre tout le Corps, contre
l'Ennemi commun.

Ce n'est ni la Loi que vous venez de faire,
ni aucun autre que la volonté de l'homme
puisse vous former, qui puissent vous mettre en

sureté contre le Papisme, s'il y a de la division entre vous, étant très certain qu'à moins qu'il n'y ait une ferme Amitié, & confiance, entre les Protestans de ce Royaume, il est impossible que vous soyez heureux, ni en sureté.

J'ai encore ordre de vous déclarer, comme la résolution inébranlable de S. M., que comme Elle maintiendra & soutiendra toujours l'Eglise, ainsi qu'Elle est établie par les Loix, sa volonté Royale & son intention sont aussi, que les Nonconformistes ne soient point persécutés, troublez ni molestés dans l'exercice de leur Religion.

Cediscours étant fini, le Lord Chancelier prorogea le Parlement par ordre de Son Excellence, jusqu'au 24. Mars de l'année prochaine.

Le Viceroi nomma quelques jours après pour Regens du Royaume pendant son absence, le Lord Chancelier Freeman, & le Général Ingolsby.

Les lettres de Dublin du 21. du même mois de Septembre nous aprirent, que l'Amiral Baker avoit fait voile de Korké avec son Escadre, & les Troupes pour le Portugal. On croit que ces Troupes doivent être employées dans une Expedition, conjointement avec quelques autres embarquées sur l'Escadre du Chevalier Bing, qui fit voile, il y a quelque tems, de Barcelonne vers Gibraltar. On dit que cette

en-

Politique. Octobre 1709. 441
entreprise doit être conduite par le Major Général Stanhope.

Le Sieur Ferrester a été fait Avocat Général de la Reine à la place du Chevalier Levins, qui a été demis de cet Emploi, pour s'être opposé au Bil contre l'accroissement du Papisme. On ajoute de Dublin, que plusieurs Catholiques Romains paroissent résolus de vouloir vendre leurs biens, & de se retirer, plutôt que de prêter les sermens ordonnés par cet Acte, & que d'autres se sont faits Quakers, pour n'être pas obligés à prêter des sermens. Les mêmes raisons qui nous ont obligés de ne point faire de Reflexions sur les Nouvelles de Turquie, de Hongrie & d'Allemagne, nous obligent à n'en point faire ici, ni dans les Articles suivans.

NOUVELLES D'ESPAGNE, ET DE PORTUGAL.

I. **L**E Duc de Noailles surprit le mois d'Août dernier un Détachement des Alliez près de Gironne, il enleva dans cette occasion le Général Falkenberg Palatin, qui s'étoit trop avancé, avec quelques Cavaliers pour le reconnoître. Ce fut toute a capture qu'il fit, car le Détachement eut le tems de se retirer sous la

T E

Pla-

Place. Le Général François n'eût que cinq ou six hommes de tuez, & M. de Payzac, Brigadier.

Pour le Comte de Starenberg, après plusieurs feintes, qui donnerent le change aux ennemis, il décampa le 26. du même mois d'Août, & passa tranquillement la Segra à Frankezas. Les ennemis s'approcherent le 27. à une lieuë des Alliez, comme s'ils avoient dessein de les combattre, sur quoi le Comte de Starenberg les attendit dans un lieu avantageux, mais au lieu d'avancer, le Maréchal de Bezons fit retourner leur Armée vers la Noguera. Les Comtes d'Atalaia & de Sorman à la tête de cinq cens chevaux chacun, chargerent & batirent leur Arrière-garde sur deux Colonnes : & sans la poussiere, qui étoit fort épaisse, ils leur auroient tué beaucoup plus de monde qu'ils ne firent; ils ne perdirent de leur côté que le Lieutenant Colonel d'Erbeville, avec quarante à cinquante hommes. Les ennemis ayant ainsi perdu leur communication avec Balaguer, les Alliez se rendirent maîtres de cette Place, où il y avoit trois Bataillons, savoir, deux Suisses, & un de Badajox, qui furent faits prisonniers de guerre. Les ennemis abandonnerent en ce tems-là le Château d'Ager.

Le Roi Philippe fut fort surpris d'apprendre que le Maréchal de Bezons eût laissé prendre ces trois Bataillons, car on

dit qu'il pouvoit l'empêcher. Quoi qu'il en soit, ce Prince, sur l'avis que l'Armée du Roi Charles avoit passé déjà deux Rivières, prit la poste, pour aller se mettre à la tête de son Armée, & empêcher les Alliez de profiter des intelligences qu'ils ont en Arragon. Il arriva à Lerida l'onzième de Septembre, & le 12. il fit la revûe de ses Troupes, qu'il trouva en bon état, & disposées à combattre.

Les lettres du Camp du Duc de Noailles à Bisbal près de Gironne du 21. du même mois, portoient, que les Alliez étoient entrez avec quelque Cavalerie dans la Cerdagne Espagnolle, mais qu'ils s'étoient retirez à l'approche des Troupes Françoises; que les mêmes Alliez avoient fait quelques mouvemens dans les Montagnes, entre Pratz de Monillon, & Bellegarde, mais sans aucun succès; c'est ce qu'on apprendra dans la suite.

L'Escadre des Alliez, qui étoit devant Roses le même mois de Septembre, prit cinquante petits Bâtimens chargez de grains exigez dans le Lampourdan. Environ ce tems-là, l'Amiral Bing enleva une grande Flote de bled, venant de Barbarie pour les François, après avoir batu l'Escorte. Cet Amiral est à Gibraltar avec le Général Stanhope, où il attend d'autres Vaisseaux & d'autres Troupes pour quelque expédition. *On a reçu avis de Gibraltar*, portent les lettres de Lisbonne

du 18. Septembre, que le Chevalier Bing y est arrivé de la Méditerranée avec son Escadre, ayant à bord le Régiment d'Infanterie du Colonel Harrison, & un Régiment Espagnol de Dragons, sous les ordres du Général Stanbope. On dit que ces Troupes doivent être jointes par celles qui viennent de la Grande Bretagne & d'Irlande, & qu'on y joindra d'autres Troupes de la Garnison de Gibraltar, pour faire quelque entreprise. Cela a déjà produit ce bon effet, que toute la Côte d'Andalousie est en alarme, & que les ennemis n'entrent point encore en Campagne sur notre Frontière.

Le Cardinal Portocarrero, mourut le mois dernier à Madrid, âgé de soixante quatorze ans; nous en parlerons plus amplement le mois prochain.

II. Le Roi de Portugal a fait la nomination des Colonels pour les six Régiments de Dragons qu'il fait lever, & il a approuvé les Officiers nommez en Angleterre. Il y a cinq Colonels qui sont Portugais, & le sixième est François, de même que les Lieutenans Colonels & les Majors. Le Marquis d'Allegrette, Premier Ministre de Sa Majesté Portugaise, mourut le mois passé.

NOUVELLES DES PAYS-BAS.

I. **A**vant que de parler du Siége de Mons, que nôtre Armée entreprit, après la Bataille qui se donna l'onzième du mois dernier, je mettrai ici deux lettres, où l'on trouvera des particularitez de cette Bataille qu'on n'a pas vûës dans les Relations.

Extrait d'une Lettre écrite par un Officier Prussien, du Camp devant Mons le 16. Septembre.

LE 9. au soir, nous nous trouvâmes en présence des Ennemis. Le 10. se passa à tirer quelques volées de Canon de part & d'autre, & à faire des dispositions, les uns pour attaquer, les autres pour se mettre en bon état de défense. Sur le midi, il y eut une cessation d'Armes d'environ 2. heures: ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle se fit sans qu'on sache précisément comment: on l'attribuë à la curiosité de quelques Officiers & Soldats, qui s'approchèrent civilement de part & d'autre: cela alla même si loin, qu'il y eut des Généraux qui se parlèrent, ce qui fit courir le bruit que le Maréchal de Boufflers avoit porté de nouvelles propositions de Paix.

Je fus du nombre des curieux, mais des derniers : un couple de coups de Mousquets, qu'on me tira d'assez près, me firent entendre qu'elle n'étoit pas fort avancée, & m'obligerent à me retirer, &c.

Le 11. à 8. heures du matin, le Canon commença à tirer de part & d'autre, & comme nôtre Cavalerie ne pouvoit pas agir avant que l'Infanterie eut chassé les Ennemis des Bois de Lagnieres & du Sart, que nous avions à droite & à gauche, nous fûmes exposés pendant 4. heures au feu de leur Canon; pendant lequel temps nôtre Infanterie chassa celle des Ennemis de ces deux Bois, quoi qu'ils fussent presque inaccessibles, & qu'ils eussent 3. Retranchemens & plusieurs abatis les uns sur les autres. Quand il nous eurent fait jour, nôtre Cavalerie s'avança, & entra dans leurs Lignes. Celle du Roi nôtre Maître a eu à faire à la Maison du Roi de France. Nous leur avons pris trois Etendars, savoir celui des Mousquetaires, & deux des Gendarmes. Nôtre Major & moi avons fait prisonniers le Comte de Tourville, Neveu du Maréchal de ce nom, & le Chevalier Campagnol : le premier est Mousquetaire, & devoit avoir un Régiment après la Campagne. Il m'a assuré que son Commandant a été tué, & plus de la moitié de sa Troupe. Nous avons renvoyé les Officiers de distinction sur leur

leur parole. Nôtre Prince Royal a toûjours suivi Milord Duc & le Prince Eugene : il a eu plusieurs personnes de sa suite tuées à ses côtes. Enfin on peut dire que tout l'Infanterie a fait paroître beaucoup de valeur : la Cavalerie n'a pas eu tant d'occasion de se signaler, parce que dès que les Ennemis ont vû que leur Infanterie avoit entièrement plié, ils ont songé à leur retraite; & pour la faire avec plus d'ordre, ils ont laissé toute la Maison du Roi pour cet effet.

Lettre d'un Officier de distinction dans l'Armée de France, écrite du Camp entre Quenoy & Valenciennes le 17. Septembre.

C'EST fut le 11. de ce mois entre 7. & 8. heures du matin, que l'Armée des Alliez attaqua la nôtre, avec tant de furie, que depuis plus d'un Siècle il ne s'est vû une Action plus sanglante que celle de ce jour-là, qui sera mémorable à tous les Siècles à venir.

Les Anglois commencèrent l'attaque par les Bois de Sart, que nous avions remplis d'Infanterie, & parfaitement bien retranchés; mais on n'y fit pastoutela résistance qu'on auroit dû faire, puisque du succès de cette attaque dépendoit beaucoup celui de la Journée. Cependant, peu de ceux qui la défendoient échape-
rent,

rent, tant les Ennemis étoient acharnez, hachotent en pieces tout ce qui se rencontroit devant eux, & même les morts, lors que leur fureur ne trouvoit plus de vivans à dévorer.

Les Hollandois ne furent pas si heureux à nôtre droite, parce que nôtre Infanterie y fit des merveilles, & ne fut forcée qu'après avoir défendu ses Retranchemens pendant 5. heures entieres, par un feu des plus violens.

Il est constant aussi que les Ennemis ont infiniment souffert de ce côté-là : ils furent renversez par plusieurs reprises, & ce fut là où il se passa des actions Héroïques de part & d'autre.

L'avantage du terrain, trois Retranchemens consecutifs, rien ne fut capable d'intimider nos terribles Ennemis ; & on les voyoit venir à corps découvert, non comme des hommes, mais comme des Demons : des décharges de 20. pieces de Canon, portant à plomb tout à la fois dans leurs Bataillons, ne pouvoient les ébranler, quoi qu'elles renversassent des rangs entiers.

La valeur a éclaté de nôtre côté autant qu'il a été possible : les Généraux ne se font point épargnez, & ont donné bon exemple aux Troupes, par une opiniâtreté toute extraordinaire à ne vouloir jamais céder la Victoire ; & nous la crûmes à nous lors qu'un gros Corps de Cavalerie

Ed.

Ennemie, dans le Centre de nôtre Armée, plia à vauderoute devant la Maison du Roi : mais les Généraux Ennemis s'étant mis à leur tête, les remenerent bien tôt au Combat avec tant de furie, qu'ils enfoncerent peu après nôtre Centre, dans le même tems que nôtre droite commençoit à succomber aux efforts de la gauche des Ennemis, & que la nôtre étoit chassée de ses Retranchemens & des Bois : alors la Victoire se déclara contre nous, & il salut céder à de si terribles efforts. Jamais on n'a vu nos Troupes mieux animées à bien faire que cette Journée, ni disposition mieux ordonnée ni mieux prise, que celle que les Maréchaux de Boufflers & Villars avoient faite ; mais quand Dieu ne Combat point avec les hommes, tout est inutile.

Le Roi doit être content de ses Troupes à cette Action. Il n'y a pas de doute que les Ennemis y ont perdu leur meilleure Infanterie. La nôtre y a extrêmement souffert : nous comptons d'avoir laissé au moins 7000. morts sur le Champ de Bataille, & nous avons plus de 10000. blesez.

Nous ne pouvons pas encore pénétrer le véritable sujet pourquoi l'Ennemi n'a pas témoigné plus d'ardeur à nous poursuivre : il paroît que ce ne peut être que la perte de leur Infanterie. Nous avons fait assurément une des plus belles retraites qui se soit faite

faite de memoire d'homme, devant une Armée Victorieuse; mais il est sûr aussi que les Ennemis nous en ont donné tout le tems, & qu'ils ne nous ont poursuivis que par forme.

C'étoit cependant toute nôtre inquietude, puisque, comme j'ai dit, lorsque les Ennemis nous enfoncèrent par le Centre entre les deux Bois, nôtre Armée fut séparée, la droite ne pouvant joindre la gauche, parce que les Ennemis se formerent d'abord jusques aux Hayes de Tesnieres; & c'étoit avec justice qu'on craignoit que la gauche ne fût enveloppée, parce qu'elle avoit été poussée la premiere. Il n'étoit pas plus de deux heures & demie lorsque le Combat finit, & les Ennemis avoient encore un beau reste de jour; mais nous sûmes assez bien profiter du tems, puis qu'avant que le Soleil fût bas, nous avions déjà passé Bayav, & par conséquent hors de danger.

Nous nous aperçûmes alors que nôtre gauche n'étoit pas poursuivie plus que nous, & que les Ennemis s'étoient tout-à-fait contentez du Champ de Baraille. Nous vîmes cependant toute leur Cavalerie sur les hauteurs de Tesnieres, en forme de croissant, & on ignoroit encore leur dessein vers les 5. heures; mais après les avoir fait reconnoître, on eût avis qu'ils y faisoient halte. A la vérité, cette nouvelle nous fit beaucoup de plaisir, puis-

qu'elle nous donna le tems de respirer.

Les Ennemis n'ont fait d'autres prisonniers, que les blesez qui n'ont pu suivre, & ceux qui se sont retirez par foiblesse à Bayav. Nous comptons 1200. Officiers blesez, parmi lesquels il y en a plusieurs de distinction. Le Maréchal de Villars, qui a aquis beaucoup d'honneur pendant cette Journée par sa valeur extraordinaire, aura peine de se tirer d'affaire: Guiche, Albergotti & plusieurs autres en reviendront.

La Maison du Roi a perdu plusieurs Etendars & une T mbale; mais il est sûr qu'elle a fait tout ce qu'on devoit attendre d'elle. Les Eugene & Marlborough doivent être bien contents de nous pendant cette Journée, puisque jusqu'à ce jour-là ils n'avoient jamais trouvé de résistance digne d'eux: Ils pourront dire à present avec justice, que rien ne doit tenir devant eux. Et qu'est ce qui pourra arrêter le cours rapide de ces deux fameux Heros, que nous ne pouvons cesser d'admirer, si une Armée de 10000. hommes des meilleures Troupes, postées entre deux Bois, triplement retranchés, faisant tout le devoir que des braves gens peuvent faire, ne peut seulement les arrêter une Journée? Ne direz-vous pas avec moi, qu'ils surpassent tous ceux des Siècles passez?

La lettre ci-dessus fut envoyée du Camp devant

452 *Mercuré Historique*

devant Mons, par un Officier de l'Armée & la Liste des morts & des bleffez, dont on a tiré l'Extrait suivant: Mais cet Officier remarque que la Liste de plusieurs Bataillons a été tirée sur le pied de ce qu'il s'est trouvé de manque, quoi qu'ils n'eussent pas complets le jour de la Bataille de sorte qu'on a marqué un plus grand nombre de morts qu'il n'y en a eu effectivement.

Liste de la perte de l'Infanterie des Hauts Alliez, tant tués-que bleffez, dans la Bataille près de Mons le 11. Septembre.

De l'Armée du Prince Eugene de Savoye.

Impériaux, 190. morts, & 328. bleffez
Danois, 534. morts, & 750. bleffez
Saxons, 196. morts, & 510. bleffez
Palatins, 86. morts, & 273. bleffez
Hollandois, 711. morts, & 888. bleffez
Hessois, 135. morts, & 392. bleffez
Wurtemberg, 132. morts, & 290. bleffez
Total des morts, 1984 ; & des bleffez,

3431.

De l'Armée du Prince & Duc de Marlborough.

Anglois, 575. morts, & 1281. bleffez
Prussiens, 309. morts, & 894. bleffez
Hanovriens, 298. morts, & 1119. bleffez:

Politique. Octobre 1709. 453

Hollandois, 2381. morts, & 6081. bleffez
Total des morts, 3563 ; & des bleffez, 9375.

Somme totale des deux Armées, 5547. morts, & 12806. bleffez: ce qui fait en tout 18353. morts & bleffez.

Le 15. de Septembre, on rendit des Actions de Graces dans l'Armée des Alliez pour la Victoire dont on vient de parler encore, cette Armée étoit dans le Camp de Petit Quevi, où elle étoit retournée, après avoir fait enterrer une partie des morts, & retirer les bleffez, & avoir permis aux François de retirer aussi leurs bleffez, à condition qu'ils seroient compris dans l'échange, comme prisonniers de guerre. Le 16. & les jours suivans, on fut occupé à envoyer nos bleffez dans les Villes voisines, & à remplacer les Bataillons qui avoient le plus souffert, lesquels on envoya en diverses Places pour se rétablir.

Pour venir au Siège de Mons. Après les préparatifs nécessaires, on s'approcha de la Place, & le 24. au matin nos Troupes s'emparèrent du Moulin au Bois à un quart d'heure de la Ville, où il y avoit un Lieutenant, & vingt-un Soldats Espagnols, qui se rendirent prisonniers, sans tirer un seul coup. Deux jours auparavant, les ennemis avoient trouvé le moyen de faire entrer dans la Place par la Porte du Parc

Parc trois Bataillons François, si bien que depuis ce renfort, s'il faut ajouter foi aux lettres qui nous viennent de France, la Garnison de Mons est de huit mille hommes, pourvû de provisions pour six mois, & il y a dans la Place soixante-quatorze pièces de gros Canon, quantité de Mortiers, quinze mille Bombes, avec un très grand nombre de Grenades, & toutes sortes d'outils nécessaires. M. Grimaldi y commande, & le Comte de Bergeick, & le Baron de Malknecht, y sont restez. Tout cela n'a pas empêché qu'on n'ait commencé & poussé le Siège, dont voici les noms des Généraux qui y ont été employez sous Son Altesse le Prince de Nassau.

De l'Infanterie: les Lieutenans Généraux Plettendorf, Rantzau & Dhona: les Généraux Majors Nort & Gray, Sacken, Els, Ammama & Yvoy: les Brigadiers Evans, Orteri, Weekhorst, Rechteren & Ockinga. De la Cavalerie: le Lieutenant General Schulenburg: les Majors Généraux Stain, Chanclos, & Cheus: & les Brigadiers Fabrice & Hunderbeer.

Le 25. à 10. heures du soir, on ouvrit la Tranchée à la porte de Bertamont: on tira une parallèle de 350. pas, vis à vis de l'Ouvrage à Corne; & on commença une communication au Village: Hion; mais le tems ne permit pas de l'achever. On eut à cette Attaque 3. morts, & un

Major,

Major, un Capitaine, un Officier, un Ingenieur, & 54. Soldats blesez. On ouvrit en même tems la Tranchée à l'Attaque de Havré: L'Ingenieur Bouffe tira une Parallèle le long du Glacis, mais il ne pût, faute de Travailleurs, achever entièrement sa communication. La première Attaque fut commandée par un Général Major & un Brigadier, ayant quatre Bataillons & deux mille Travailleurs, la seconde par un Brigadier avec deux Bataillons & cent Travailleurs; ce jour-là il arriva au Camp quarante pièces de Canon, & on y en attendoit autant, outre les gros & petits Mortiers.

Le 26. après midi, les Ennemis firent une sortie avec 300. hommes, qui mirent d'abord en desordre le Régiment de Hil; mais étant promptement soutenu par celui du Prince Albreght, les Ennemis furent obligez de se retirer avec perte: Nous eûmes dans cette occasion, & à l'ouverture de la Tranchée, 2. Officiers & 50. Soldats morts; & 2. Lieutenans Colonels, 1. Major, 2. Capitaines, 3. Officiers, 3. Sergens & 124. blesez. Le Lieutenant Général Cadogan & son Aide de Camp s'étant trop avancez, furent aussi blesez. Le même jour, l'Ingenieur Rietquetseler, avec 300. hommes, 100. Travailleurs, & 3. pièces de Canon, s'empara de la Redoute de Nimi, où l'on trouva 2. pièces de Canon & 25. Soldats, un Officier & un Arquebusier.

La

La nuit du 26. au 27., on travailla à l'Attaque de Bertamont à étendre la Parallele, & à achever la communication: On travailla aussi à deux Batteries: On eut seulement un homme de tué, & 15. blesez. A l'Attaque de Havré, on poussa la Parallele de 150 pas à la gauche, & on acheva la communication: On commença deux Batteries sur la Montagne, pour battre l'Ouvrage à Corne, & la Redoute: On n'eut point de morts, mais seulement 9. blesez.

La nuit du 27. au 28., on tira à l'Attaque de Bertamont une Ligne de la première Parallele, depuis le chemin de Pierre jusqu'à la Croix: On dressa une Batterie derrière la Parallele: On travailla à la perfectionner, mais nos gens eurent un peu de peine, à cause du mauvais terrain: On n'eut point de morts, ni de blesez. A l'Attaque de Havré, on commença une seconde communication, quel'on poussa à 100 pas de la Parallele; & le 28. on acheva le Crochet, sans aucune perte à cette Attaque.

La nuit du 28. au 29., on tira à l'Attaque de Bertamont une Parallele de 450. pas, depuis la Croix jusqu'au Chemin de Pierre, vers le Glacis de la Contrescarpe de l'Ouvrage à Corne: On continua de travailler aux Batteries, & on n'eut que 5. morts, & 26. blesez. A l'Attaque de Havré, on acheva la seconde communication

cation jusqu'à la Parallele, & on fit un Crochet à la droite: On acheva les deux Batteries sur la Montagne, de 13. & 11. pièces de Canon: On travailla aussi à une Batterie de 8. Mortiers dans la Parallele: On n'y perdit qu'un homme, & on eut 5. blesez.

Le 30. on travailla pendant la nuit à l'Attaque de Bertamont à étendre de 35. pas la gauche de la Parallele, & on poussa la droite jusqu'au chemin de pierre. Comme le terrain étoit mauvais on tâcha de le mettre en état avec des Fascines; on eut 23. blesez. A l'Attaque de Havré, on travailla à une nouvelle Batterie vis à vis du Moulin de S. Pierre, pour le battre. On travailla aussi à faire écouler l'eau des Tranchées & des Marais dans la Trouille, & à affermir le terrain avec des Fascines. Nous perdîmes un Lieutenant d'Artillerie, & eûmes cinq Soldats blesez.

La nuit du 30. au 1. de ce mois, on ne pût pas avancer les travaux à l'Attaque de Bertamont, ni à celle de Havré, à cause de la pluie; mais on conduisit 2. pièces de Canon sur les Batteries de la première & 16. à la seconde: On n'y eut que 8. blesez.

Le 1. au matin, on se rendit maître d'un petit Ouvrage à Corne, & d'une petite Redoute près de la porte du Parc: On y fit prisonniers de Guerre un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne & 40. Soldats.

ats, & on prit deux pièces de Canon. On donna permission aux Officiers de se retirer dans la Ville. On se rendit maître par là d'une Ecluse, qui nous servit beaucoup à faire écouler l'eau. On commença le même jour à tirer de 26. pièces de Canon.

La nuit du 1. au 2., on travailla à l'Attaque de Bertamont, à une ligne de communication avec la seconde parallèle. On y conduisit le reste de notre Artillerie sur les Batteries au nombre de 36. Canons & 15. Mortiers. On y eut 3. morts, un Capitaine & 4. Soldats blessez. A l'Attaque de Havré, on travailla à faire écouler l'eau des Tranchées. On n'y eut qu'un homme de tué, 1. Lieutenant, un Sergent & 3. Soldats blessez. On continua ce jour-là à tirer de nos Batteries de Canons & Mortiers, pour ruiner les défenses des Ennemis.

La nuit du 2. au 3. on travailla à l'Attaque de Bertamont à pousser la seconde Parallèle de cent quarante pas, & on ne se trouva éloigné que de 60. du Chemin couvert. Afin de pousser ce travail avec plus de succès, on commanda 80. Sappeurs du Régiment de Del Supelche & de celui de Caris. On ne perdit cette nuit qu'un homme, & on eut 3. blessez. A l'Attaque de Havré on tira une Ligne de 45. pas vers l'Ouvrage à Corne. Nos Batteries en avoient déjà démonté deux des ennemis.

La nuit du 3. au 4., on travailla à l'Attaque de Bertamont, à étendre de 120. pas à la droite la troisième Parallèle, pour embrasser l'Angle saillant de la Contrescarpe de l'Ouvrage à Corne, & on s'avança jusqu'à 20. pas de la Parallèle: A la gauche de cette même Parallèle, on tira un Boyau de 170. pas, avec une communication de 50. pas; & on se logea devant l'Angle saillant de la Contrescarpe de l'Ouvrage à Corne, jusqu'à 25. pas de la Palissade. On eut un Ingenieur de tué, avec 2. Soldats; & 2. Officiers des porteurs de Sacs à laine, 3. autres Officiers & 11. Soldats blessez. A l'Attaque de Havré, on prit vers le soir la Redoute qui couvre le Chemin-couvert, à gauche de l'Ouvrage à Corne, sans perte d'aucun mort ou blessé: On fit une décharge sur les Ennemis lors qu'ils se retirèrent; on leur tua deux hommes, & on en prit deux autres.

La nuit du 4. au 5., on avança à l'Attaque de Bertamont, environ de 40. à 50. pas à droite, devant la pointe de l'Ouvrage à Corne; & à gauche, on fit continuer le travail par la sappe, vers la pointe. On travailla aussi à 2. autres sapes, l'une devant l'Angle saillant du Ravelin, & l'autre vers la gauche, lesquelles on poussa environ 7. à 8. pas. On n'eut point de morts, mais 11. blessez. A l'Attaque de Havré, on travailla seulement à des Bat-

460 *Mercuré Historique*
teries à Bombes & à petits Mortiers: On
eut 2. morts & 4. bleflez.

La nuit du 5. au 6., on fit deux loge-
mens à l'Attaque de Bertamont, l'un à la
gauche jusqu'à 60. pas de la palissade de
l'Angle saillant au milieu de l'Ouvrage à
Corne; & on poussa une sappe jusqu'à 60.
pas de l'Angle saillant de la droite. On
eut 1. Officier & 11. Soldats morts, &
3. Officiers, 3. Sergens & 62. Soldats
bleflez. A l'Attaque de Havré, on fit
une Parallele, à 35. pas de la Barrière,
de la longueur de 80. pas, avec sa com-
munication. On eut un Sergent & un Sol-
dat tuez, & 3. Soldats bleflez.

La nuit du 6. au 7. on s'avança à l'Atta-
que de Bertamont, jusqu'à 3. pas des Pa-
lissades à droite & à gauche, devant l'Ou-
vrage à Corne: On eut un Lieutenant tué,
& 4. Soldats bleflez. A l'Attaque de Ha-
vré, on s'avança jusqu'au bord du Fossé à
la gauche & à la Barrière: On eut un Ser-
gent des Sappeurs tué, & un Soldat blefé.
Le mauvais tems empêcha le Travail, &
on fut occupé le 7. à réparer les dommages
caulez par les pluies.

La nuit du 7. au 8. tout ce qu'on fit à
l'Attaque de Bertamont fut de pousser les
Sappes ouvertes le long des Palissades,
dont quelques unes furent enfoncées par
nos propres Grenades; & les ennemis s'en
étant apperçûs ils y jetterent aussi des Gre-
nades, qui incommoderent un peu les
nôtres,

Politique. Octobre 1709. 461

nôtres, avant qu'on eût pû se couvrir avec
des planches & des Falcines; on eut cinq
morts, & vingt bleflez. A l'Attaque de
Havré on attaqua le Chemin couvert de
l'Ouvrage à Corne. Ceux qui étoient
dans la première Contrescarpe ayant été
surpris prirent la fuite, mais on ne laissa
pas d'en tuer quelques uns, & d'en pren-
dre douze. On fit un logement à la droi-
te dans le premier Chemin couvert, & on
se prépara à se loger entièrement à la gau-
che, par le moyend'un pont qui étoit sur
le Fossé; on eut environ soixante-dix
morts & bleflez.

La nuit du 8. au 9. on continua à avan-
cer les trois Sappes couvertes à l'Attaque
de Bertamont: mais les Grenades des As-
siégez en ayant enfoncé deux, on fut oc-
cupé à les rétablir. A l'Attaque de Ha-
vré, on fut occupé à perfectionner les lo-
gemens, & à établir la communication,
les Tranchées ayant été endommagées par
les pluies; on eut un Capitaine & 2. Sol-
dats tuez, & un Lieutenant d'Artillerie,
2. Sergens, & 5. Soldats bleflez.

La nuit du 9. au 10. on se logea à l'At-
taque de Bertamont sur les 3. Angles sail-
lans de la Contrescarpe de l'Ouvrage à
Corne. Les Sappeurs continuèrent leur
Travail, & perfectionnèrent ce qui avoit
été commencé la nuit d'apparavant; on
eut 9. morts & 76. bleflez. A l'Attaque
de Havré, on continua à perfectionner les
loge-

logemens à la gauche de la Contrescarpe, & à dresser 2. nouvelles Batteries chacune de trois pièces, pour démonter celles des Assiégés, qui incommodoient fort les Assiégeans dans les Tranchées : on eut un Enseigne & sept Soldats morts, & dix blesez. Le Prince de Nassau visita ce jour-là les Tranchées. On aprit le même jour, que le 8. le feu avoit pris à un Magasin des Assiégés rempli de Grenades chargées. Ce même jour 8. les Assiégeans avoient eu le même accident : une Bombe des Assiégés étoient tombée sur un de leurs Magazins, & avoit fait sauter environ quarante Bombes chargées.

La nuit du 10. au 11. on se rendit maître de toute la Contrescarpe à l'Attaque de Bertamont, & on se logea le long de la Palissade jusqu'à une Place d'Armes à la gauche; mais les Gabions ayant été mal mis, à cause des blessures des deux Ingénieurs, les Ennemis restèrent encore maîtres de la petite Place d'Armes, entre les deux Traverses. On eut 1. Capitaine, & 3. Officiers Subalternes tuez, & environ 100. hommes tuez ou blesez. A l'Attaque de Havré, on poussa une sappe couverte, pour faire la descente du Fossé. Les Mineurs travaillèrent à saigner un petit Vivier du second Fossé, & à pousser la sappe couverte pour la descente du Fossé. Les Sappeurs firent le logement sur tous les Angles, & on fut occupé à faire des

Bau-

Banquettes, & à mettre des sacs à terre. On fit une nouvelle Communication sur la hauteur, pour éviter les eaux. On commença la sappe de 15. pas, sur la grosse Traverse.

La nuit du 11. au 12., on s'empara de la Place d'Armes à la gauche, à l'Attaque de Bertamont, par où on s'est rendu maître de toute la Contrescarpe. La Batterie de 12. pièces, à la droite sur les Palissades, devoit être achevée vers le soir, pour y pouvoir mener le Canon; & à la gauche, on travailla aux Batteries & Chaudieres. On eut 4. morts & 13. blesez. A l'Attaque de Havré, on travailla à la sappe pour la descente de l'avant-Fossé, & on s'avança jusqu'à 2. pieds dessous la Traverse, de sorte qu'il ne restoit plus que 4. toises pour achever cet travail, & les Mineurs se promettoient de le finir sur le soir, pour ôter ensuite l'eau du second avant-Fossé. Les logemens furent mis en état, & on travailla aux choses nécessaires pour occuper deux Places d'Armes entières. La sappe pour la grosse Traverse fut à moitié faite. L'eau du premier Fossé baissa de 2. pieds & demi, par la capture d'une Digue. Les eaux du petit Vivier devoient être saignées l'après-midi. On eut 4. morts & 3. blesez.

La nuit du 12. au 13., on fit à l'Attaque de Bertamont, un logement sur la Contrescarpe, à la gauche de l'Ouvrage

à Corne, & on fut occupé à le perfectionner. On poussa aussi la Sappe couverte, à la gauche. A l'Attaque de Havré, on perfectionna le logement sur la grosse Traverse, pour flangler le second Chemin-couvert. On acheva la Sappe pour la descente dans le Fossé, à 5. pieds près : celle pour ôter les eaux du second Fossé, fut avancée d'une toise dans le Chemin-couvert, en sorte qu'il n'en restoit plus que 4. Le petit Vivier fut mis à sec, par la coupûre qu'on avoit faite à la Chaussée. L'entrée de la Tranchée se trouvant impraticable, on fit une nouvelle communication. On eut 2. morts & 4. blesez.

La nuit du 13. au 14., on a fait à l'Attaque de Bertamont, un logement à la droite de l'ouvrage à Corne, pour y faire une Batterie, afin de ruiner le flanc gauche de cet Ouvrage; & à la droite on a continué la Sappe couverte le long de l'aîle. La Batterie est à peu près achevée, & vers le soir on y mena le Canon. On a eu 6. mors, y compris un Lieutenant, & 7. Soldats blesez. A l'Attaque de Havré, on a achevé les 3. logemens devant le premier Chemin-couvert. L'eau du second Fossé commence à s'écouler : on est à 15. pas du Chemin-couvert du Bastion détaché, qui est à la droite. Les Sappeurs se logeront cet après-midi sur les Palissades. On travaille aux ouvertures, pour sortir vers le Fossé du second Chemin-couvert. On

On a eu seulement un Soldat blessé. On fit à la droite de l'attaque de Bertamont, un logement dans le Chemin-couvert; & on mit les Batteries en état.

La nuit du 14. au 15., à l'attaque de Bertamont on poussa la Sappe à droit & à gauche, autant qu'il se pouvoit, & le matin on tira des deux Batteries pour renverser le flanc de l'Ouvrage à Corne, on a eu 3. morts, un Lieutenant & 7. Soldats blesez. La nuit du 15. au 16. on fit la descente du Fossé, où on construisit trois Ponts, on a eu 20. morts, 74. blesez & un Ingenieur. Le 17. entre 5. & 6. heures du soir, on donna l'Assaut à l'Ouvrage à Corne, & on l'emporta sans beaucoup de résistance ni de perte.

La Garnison de Mons a battu la Charnade le 20.

NOUVELLES DE HOLLANDE.

I. Comme le mal contagieux régne depuis long-tems à Dantzic, L. H. P. envoyeront vers la fin du mois d'Août dernier le Placard suivant dans les Provinces.

de Madrid

V.

Pla-

Placard de Leurs Hautes Puissances.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, à tous ceux qui ces Presentes verront ou entendront lire, Salut, &c. Comme Nous sommes informez, que le mal contagieux ou pestilenciel augmente de plus en plus à Dantzic, & que nous avons grand sujet de craindre que cette maladie ne se communique en ces Pais, par des Marchandises ou Personnes qui viennent par le Convoi qu'on attend de la Mer Baltique, & particulièrement de Dantzic. A ces Causes, pour détourner de cet Etat & de ses Habitans, tous les malheurs que l'on a d'autant plus lieu de craindre, que ci-devant cette sorte de contagion a été portée ici d'autres Pais, Nous avons trouvé bon de défendre & d'interdire, ainsi que nous défendons & interdisons par les Presentes, qu'aucun Vaisseau venant de la Mer Baltique, avec ledit Convoi, ou sans Convoi, ne pourra entrer dans le Pais plus avant qu'à Texel; qu'aucunes Marchandises, sous quelque prétexte que ce puisse être, ne pourront être déchargées, sans avoir reçu une permission spéciale des Conseillers Députés à l'Amirauté, ou de leurs Députés au Texel; qu'aucunes personnes, soit Officiers, Maîtres ou Matelots, ne pourront débarquer desdits Vaisseaux, ni aucun y aller, sans avoir pareillement une permis-

sion

sion expresse desdits Conseillers Députés à l'Amirauté, sous peine, à l'égard des Vaisseaux qui entrèrent plus avant, d'être confisqués, & à l'égard des Maîtres & de ceux qui y auront communiqué, d'être punis de mort sans remission, de même que ceux qui auront débarqué desdits Vaisseaux, ou qui y auront été.

Et afin que l'on puisse d'autant mieux prévenir tous les malheurs que l'on craint, Nous avons jugé à propos d'ordonner qu'aucuns Vaisseaux venant de la Mer Baltique, ne pourront entrer en aucuns Havres ou Embouchures de notre Pais qu'au Texel, sous la même peine de mort, & le tout au cas qu'on ait eu connoissance du présent Placard; autrement lesdits Vaisseaux seront obligés de sortir d'abord des Embouchures où ils pourroient être entrez, pour se rendre au Texel, sous la même peine. Et afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance, Nous ordonnons que les Presentes soient publiées & affichées par tout où besoin sera, &c. Fait & arrêté dans l'Assemblée des susdits Seigneurs Etats Généraux, à la Haye le 23. Août 1709.

Signé,

FAGEL.

Le mois suivant les mêmes Etats Généraux firent publier cet autre Placard.

de Madrid

V 6

Second

Second Placard de Leurs Hautes
Puissances.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais Bas, à tous ceux qui ces présentes verront &c. Savoir faisons. Qu'ayant trouvé bon par notre Placard du 23. Aout de cette année, d'établir quelques ordres pour empêcher, avec le secours de Dieu, que la maladie contagieuse ne se communique des autres Places dans celles de l'obéissance de notre Etat; & jugeant qu'il est encore nécessaire d'employer pour cet effet toutes les précautions possibles, sans néanmoins arrêter le transport des Grains vers ce Pais, venans de Dantzic, ou la susdite maladie regne le plus.

A ces Causes, Nous avons de nouveau trouvé bon d'employer quelques précautions à cet égard, & pour cet effet d'interdire & défendre, comme Nous interdisons & défendons par les présentes, à tous Maîtres de Vaisseaux qui chargent à Dantzic, dès à présent jusqu'au 1. Janvier prochain, de recevoir ou conduire dans leurs Vaisseaux aucunes autres Marchandises, sous quelque nom ou prétexte que ce puisse être &c., que des Grains, sous peine de confiscation des Vaisseaux, d'extinction des dites Marchandises à la charge des Propriétaires; & en outre, de correction arbitraire, &

même d'être punis de mort, suivant l'exigence des cas: & lesdits Maîtres de Vaisseaux seront obligés de répondre de leur monde & des Passagers.

Ordonnons & statuons en outre, qu'en cas que les Maîtres de Vaisseaux partans de Dantzic, ou aient eu communication avec les Habitans, ils seront obligés, à leur départ de se pourvoir d'une Déclaration du Ministre de l'Etat, ou de celui qui exerce cette place, comme qu'on à leur départ tout leur Monde, y compris les Passagers, étoient en bonne santé, avec leurs noms & nombre, afin qu'étant arrivés en ce Pais ou versifie cette Déclaration.

Que dès qu'ils auront leur charge de Grains, ils seront obligés de se rendre vers le Sondt, pour attendre le Convoi de ce Pais; s'abstenant de toute communication avec d'autres Personnes & Vaisseaux, &c.

Que lesdits Maîtres de Vaisseaux arrivant en ce Pais, ne pourront entrer nulle part qu'au Texel & au Vlie, ou Terscheilingh: en entrant au Texel, ils devront faire voile vers le Balgh; & en arrivant au Vlie, ils feront voile vers le Mackelgkoudt; afin de décharger tous leurs Grains sur les Bâtimens nommez Mast-lichters, & être ensuite transportés dans les Lieux de leur destination.

Que les gens desdits Mast-lichters ne pourront aller sur les Vaisseaux qu'on décharge, ni le monde de ces Vaisseaux sur les Lichters.

Que

Que les Grains étant changez sur lesdits Lichiers, devront être remuez au moins trois fois, avant que d'arriver aux Lieux destinez, aux fraix des Proprietaires des Grains, &c.

Que les Maîtres de Vaisseaux aiant chargé leurs Grains, jetteront hors de leur bord, au commencement de la Marée, les Nattes de paille qui ont servi à separer leurs Grains les uns des autres.

Que les Maîtres de Vaisseaux venant de Dantzic, pour obtenir la permission de décharger leurs Grains, devront déclarer à ceux qui sont ordonnez pour cet effet, quels Grains ils ont, où ils sont destinez &c. & on verifera le nombre de leurs monde & Passagers, leur disposition, &c.

Que tous les Maîtres de Vaisseaux portant ici des Marchandises de Dantzic (excepté des Grains) chargées dans d'autres Places, seront sujets aux mêmes peines mentionnées dans ces Presentes, &c.

Qu'il sera aussi compris dans les susdits ordres, tous les Vaisseaux des Alliez, ou Neutres, qui seront traitez de la même manière que ceux des Sujets de l'Etat: Toutes les Puissances qui sont vers la Mer Baltique, ou qui y trafiquent, étant priées par les Presentes d'en donner avis où il appartient, &c.

Que les Vaisseaux qui voudront encore aller à Dantzic, ne devront en approcher qu'autant qu'il est absolument nécessaire pour

pour charger des Grains, lesquels ils feront amener par de petits Bâtimens, &c.

Le tout sur peine de correction Arbitraire, & même de mort suivant l'exigence du cas, &c. Les confiscations & amendes qui seront ordonnées en vertu de ces Presentes, seront partagées la moitié au Dénouciateur, & l'autre moitié à l'Officier qui fera l'arrêt, &c. Fait dans l'Assemblée desdits Seigneurs Etats Généraux, à la Haye le 21. Septembre 1709. &c.

Signé,

FAGEL.

M. Francisco de Souza Pacheco, Envoyé Extraordinaire du Roi de Portugal à la Haye, mourut dans cette Ville le 27. Septembre. Son corps fut enbaumé pour être transporté à Louvain, & y être inhumé dans le tombeau des Princes de Nassau Siegen, d'où Madame son Epouse est issuë.

M. de Belcastel, qui commande les Troupes de l'Etat en Espagne, fit le 25. du même mois prêter serment à l'Assemblée de L. H. P., par procuration pour la Charge de Lieutenant Général. Quelques jours auparavant L. H. P. avoient conféré au Général Major vander Beeck la charge de Lieutenant Général d'Infanterie, qu'avoit le feu Comte d'Oxenstier. Madrid

Les

Les Etats de Hollande & de West Frise, qui s'étoient assemblez le 18. du même mois de Septembre, se separerent le 28. après avoir disposé de diverses Charges. Le Régiment de Torcé a été donné au Brigadier de Chavonnes, le Régiment d'Oxenstiern au Brigadier Cronstroom. Mrs. de Soubiron & Boxel ont été faits Capitaines de deux Compagnies de Grenadiers, qu'on leve à la place de la Compagnie de Cadets, & qui seront jointes au Régiment des Gardes. Les mêmes Etats ont rempli les places de Capitaines, vacantes dans les Gardes Hollandoises, & ont approuvé la nomination de plusieurs Officiers, faite par le Comte de Tilli & les autres Généraux. M. Herbert de Beaumont a été fait Conseiller de la Cour de Hollande.

M. de Wevort d'Ossenberg a été établi Conseiller & Maître des Monnoyes des Provinces Unies, à la place de M. de Slingerland, qui a obtenu sa demission.

Le Colonel Guethem, qui étoit prisonnier en France, mourut le mois dernier. On croit que son Régiment sera incorporé dans ceux des Colonels Lambert & Savaty.

M. de Matucos, Ambassadeur de Sa Majesté Czarienne, donna le 8. de ce mois un Magnifique Festin à L. H. P., & autres Seigneurs de la Regence, en réjouissance de la Grande Victoire, remportée

portée par le Czar son Maître sur les Suédois. Pendant le Dessert, on fit couler du vin, & distribuer du pain au Peuple: on fit aussi distribuer des Relations de cette fameuse Revolution. Sur les huit heures du soir on alluma un très beau Feu d'Artifice, dont voici en quelque manière la description.

Lettre écrite de la Haye le 9. Octobre 1709.

Le feu d'Artifice que M. de Matucos, Ambassadeur de S. M. Czarienne, avoit fait dresser devant son Hôtel, fut allumé hier au soir, & dura une heure entière avec beaucoup de succès, & sans aucun desordre, quoi que la foule des Spectateurs, tant Habitans qu'Etrangers, fut incroyable. Le Théâtre représentoit la Victoire, placée sur des Trophées, avec des Couronnes & des Lions qui sont les Armes de Suede. On voyoit aux 4. côtes du Piedestal les Inscriptions suivantes.

I. Petro Primo, Magnæ Russia Imperatori, Pio, Magnanimò, Clementi, Augusto, Adstante Numine, Opitalanie Justitia, Suecorum ad Poltaviam, Die 8. Julij, Debellatori glorioso.

*II. Quam sub rigida bruma pervagatur
Ucrainam Aggressor,*

*Astivo triduo liberat Patrii Vindex
Laris.*

*III. Manu Augusti Cesaris conservata
exulta Poltava,*

*Victus ad Turcas, Tartarosque, fugit
Pompejus.*

*IV. I. Russorum quid valeat Virtus,
de buccina Fama,*

*Dimidia hora sub Imperatore certan-
do Vincunt.*

*Refiduum sub Principe Mensievio
captivant Hostem.*

Au dessous des Trophées.

*I. Japiter ecce tonat tandem, & bonis
Jura tuctur.*

II. Vir consilii Experts mole ruit sua.

*III. Parsere Subjectis & debellare Su-
perbos.*

*IV. Fortuna favo leta Negotio, &
Ludum insolentem ludere pertina,*

*Transmutat incertos honores,
Nunc tibi, Nunc alii Benigna.*

*Sur la façade du Feu d'Artifice, on
voyoit en Chiffre le Nom du Czar, P.*

I. R. Petrus Imperator Russorum.

*Al'égard de la Machine qui soutenoit
les fontaines de Vin pour le Peuple, on*

*voyoit un Piedestal appuyé des deux côtez
par*

par deux Figures, représentant les Fleu-
ves *Vorsela & Boristhene*, l'un faisant cou-
ler du Vin rouge, & l'autre du Blanc.
Le Piedestal soutenoit les Armes de Sa
Majesté Czarienne, ornées de Verdures
& de Festons; & au dessous on voyoit
l'Inscription suivante.

*Vorsela cladis, Boristhenes exitiis Hostium
Testis Captorum,*

*Rubicundâ Uva cruorum, candidâ ge-
mitus portende Succorum.*

Il y eut ensuite Bal, & on servit une
Collation dans l'appartement de Madame
l'Ambassadrice. Son Excellence traita
le 9. les Ministres Etrangers, & le jour
suivant les Seigneurs & Gentilshommes
Moscovites, de même que quelques uns
des principaux Marchands de la Compa-
gnie de Russie. Il y eut Bal ce jour-là,
& on fit encore couler du vin au Peuple.

Le Baron de Viçouse a prêté Serment à
l'Assemblée de L. H. P., en qualité de
Général Major, & M. des Roques l'a fait
prêter par procuration pour la charge de
Directeur Général des Aproches.

Les Etats de Hollande & de West-Frise
se rassemblèrent le 16. de ce mois.

F I N.

de Madrid

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Mois d'Octobre 1709.

M ercure Historique & Politique, contenant l'état present de l'Eu- rope.	363
Nouvelles de Rome & d'Italie.	ibid
Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.	368
Nouvelles de Turquie, de Hongrie, d'Al- lemagne, & de Suisse.	370
Nouvelles du Nord.	386
Reflexions sur les Nouvelles du Nord.	390
Nouvelles de France.	391
Reflexions sur les Nouv. de France.	417
Nouvelles de la Grand ^e Bretagne.	426
Nouvelles d'Espagne, & de Portugal.	441
Nouvelles des Pays-Bas.	445
Nouvelles de Hollande,	465

F I N.